

# Bulletin de liaison

# Sommaire bulletin FCCA n° 15 de juillet 2019

## Sommaire

### Edito Général Postec

### Nouvelles des régiments d'active :

- 1<sup>er</sup> Chasseurs
- 4<sup>ème</sup> RCh
- 1<sup>er</sup> RCA

### Articles historiques :

- Saint-Valéry en Caux 1940 : extraits du livre « *Les soldats de 40 dans la 1<sup>ère</sup> bataille de Normandie* » par R.G. Nobécourt : première partie
- Historique 3<sup>ème</sup> RCh : première partie

### Nouvelles de la FCCA et UNABCC :

- Assemblée générale à Saumur et journée de cohésion 23 avril
- Saint-Georges UNABCC et Ecole de cavalerie 24 avril
- Commémoration 80<sup>ème</sup> anniversaire des combats de Saint Valéry en Caux en 2020

### Nouvelles des amicales :

- 1<sup>er</sup> RCh
- 3<sup>ème</sup> RCA
- 7<sup>ème</sup> RCh
- 8<sup>ème</sup> RCh
- 11<sup>ème</sup> RCh
- 12<sup>ème</sup> RCh

### Rappel cotisations et info sur le livre historique du 3<sup>ème</sup> RCA

## ***Editorial***

Mes chers amis,

Comme de coutume en cette fin du premier semestre 2019, le bulletin de notre Fédération nous offre l'opportunité d'échanger et de renforcer nos liens. Puisse la lecture de ce dernier, préparé par les colonels Boschand et Lambert que je remercie au passage, atteindre ce but !

Ce début d'année n'a pas été facile pour notre pays et cette période a souligné s'il en était besoin la nécessité et l'importance de certaines valeurs. Nos armées les cultivent et les mettent en application comme l'actualité récente et tragique l'a démontrée : camaraderie, cohésion, courage, esprit de sacrifice. L'opinion publique ne s'y trompe d'ailleurs pas, même si et surtout, elles vont à contre-courant de certaines tendances de pensée. Vous connaissez ces valeurs pour les avoir pratiquées et je sais que votre souci est maintenant de les transmettre aux jeunes générations. Vos amicales, notre Fédération ont dans ce domaine un rôle important à jouer. La participation aux commémorations, l'organisation de cérémonies ou d'expositions comme celle du 11 RCh, la commémoration du sacrifice des combattants de 1940 l'an prochain à Saint Valery en Caux s'inscrivent dans cette volonté : honorer nos anciens mais aussi transmettre et faire vivre leur exemple.

Dans l'attente de nos prochains rendez-vous qui seront je l'espère aussi réussis que la Saint Georges à Saumur, je vous souhaite à toutes et à tous d'excellentes vacances d'été et bonne lecture.

Et par Saint Georges .... Vive la cavalerie : chasseurs et chasseurs d'Afrique en particulier !

Général Daniel POSTEC

Président de la FCCA



### Le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs célèbre sa fête régimentaire le 27 mai 2019

En présence des autorités civiles et militaires locales, le Colonel de Courrèges commandant le 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs, à l'issue des honneurs à l'étendard, a procédé à la lecture de l'ordre du jour N° 25 consacré aux combats d'Indochine.

#### Extrait :

#### **ORDRE DU JOUR N° 25**

Officiers, Sous-officiers, Brigadiers-chefs, Brigadiers,

Trompettes et Chasseurs du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs

***A quelques jours des commémorations nationales des combats menés en Indochine, nous fêtons aujourd'hui le 68<sup>e</sup> anniversaire des combats de Ninh Binh et de Mai Cau, qui se sont déroulés du 28 au 30 mai 1951 à un peu plus de 80 kilomètres au Sud de Hanoi et à plus de 10 000 km de la France. C'est autour de ce devoir de mémoire, que la famille Conti Cavalerie élargie à ses anciens, amis et organismes de soutien, célèbre les valeurs qui lui sont chères...***



Au cours de cette cérémonie, une délégation de personnel mis à l'honneur s'est vu remettre l'insigne des sabres d'honneur par le chef de corps qui ensuite a décoré l'adjudant (R) PERRIAU Dominique de la médaille militaire et le capitaine GUESDON Samuel chevalier de l'ordre national du mérite.



Le colonel de Courrèges et le Capitaine (H) PRINGAULT, membre de l'amicale des anciens du 1<sup>er</sup> RCh, ont déposé une gerbe aux monuments aux morts.

## Cérémonie de remise des képis au CFIM le 11 mars 2019

C'est au cœur du quartier MAGINOT que le **CFIM** de THIERVILLE SUR MEUSE a procédé le 11 mars 2019, à la remise des képis aux jeunes engagés du 152<sup>ème</sup> régiment d'infanterie et du 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs. Cette cérémonie, présidée par le **colonel IACONO** adjoint au général cdt la 7<sup>ème</sup> BB et suivie par un grand nombre de familles, a également été marquée par les adieux aux armes de **l'ADC BALESTER**, quittant l'institution après 34 années de service.

**L'amicale des anciens du 1<sup>er</sup> RCh** était représentée à cette cérémonie par les CNE (H) PRINGAULT, ADC® CASTANO et ADC JUNG.



« Soldat **de France** ! » marquant ainsi le début de son allocution, le colonel IACONO a transcendé les jeunes engagés qui, ensuite à haute voix, ont récité remarquablement le code du soldat. Moment intense pour les familles présentes.....

Un défilé exécuté au millimètre a clôturé la cérémonie laissant augurer la qualité de l'étape suivante la présentation à l'étendard du régiment.....



### 4<sup>ème</sup> régiment de chasseurs

Projections extérieures : départ du 1er et retour du 2e escadron

En ce dimanche 15 juin fin d'après-midi, le détachement des précurseurs du 1er escadron est rassemblé sur la place d'armes du quartier général Guillaume pour le mot d'au revoir du commandant en second du régiment. Cet élément s'apprête à rejoindre la côte d'ivoire pour prendre ses consignes et préparer la mise en place de l'unité dans les semaines à venir.

Au même moment le 2e escadron atterri sur la base aérienne d'Istres après 4 mois de déploiement à Djibouti. Arrivés au quartier en début de soirée, les hommes du « 2 » sont heureux de retrouver la terre Gapençaise avec la satisfaction d'avoir rempli la mission de la meilleure des façons.

Exercice amphibie. Stage commando et partenariat interarmes auront été les points forts de cette projection. La période actuelle est particulièrement dense sur le plan des projections pour le 4e régiment de chasseurs, unité de cavalerie la plus sollicitée en opérations extérieures ces dernières années. Pour rappel, le régiment est engagé à la tête du GTD Blindé Edelweiss dans la Bande sahélo saharienne depuis la fin mai comme en 2016 et 2017. La base arrière aux ordres du commandant en second rempli quant à elle les nombreuses missions qui lui sont assignées avec toujours la même devise : « Toujours prêt, toujours volontaire ».





## 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs d'Afrique à Montferrat Provence Côte Alpes

16% des blessés au combat sont des blessés hémorragiques graves qui doivent leur survie à la disponibilité immédiate des produits sanguins.

Dans le cadre de la journée des blessés de l'Armée de Terre, le site de transfusion des Armées de Toulon était à Canjuers pour une collecte de sang.

Merci aux 121 personnes, qui en répondant à l'appel au don, ont fait preuve de solidarité envers nos camarades projetés en OPEX et nos malades des hôpitaux militaires.

#AvecNosblessés #BlSDay #ArmeedeTerre



## HISTOIRE

### La bataille de Saint-Valery en Caux

#### Résumé.

Le 10 juin 1940, la 7<sup>e</sup> Panzerdivision commandée par Rommel perce jusqu'à la Seine les positions du 9<sup>e</sup> corps d'armée français du général Ihler ainsi que de la 51<sup>e</sup> division d'infanterie (Highland) du major-général Fortune, et les isole.

Rommel, devinant l'intention des Alliés de s'embarquer pour l'Angleterre fait encercler Fécamp le 10 juin. Par ses tirs d'artillerie, il oblige la Navy à s'éloigner. Les troupes alliées se replient sur Saint-Valéry-en-Caux, dernier port de la poche.

Le 11 juin, Rommel fait pilonner la ville et le port de Saint-Valéry-en-Caux. Le général André Berniquet, commandant la 2<sup>e</sup> division légère de cavalerie, y perd la vie. Lors de cette journée, les Alliés opposent une

résistance tenace, afin de pouvoir embarquer un maximum de troupes dans l'hypothèse de l'arrivée de la Royal Navy. Un épais brouillard empêche tout embarquement de nuit.

Au matin du 12 juin, le patrouilleur français le "Cérons" engage un duel avec les canons allemands juchés sur la falaise de Saint-Valery. Après avoir détruit deux canons de 105 mm allemands, le patrouilleur est détruit. Rommel accepte la reddition du général Ihler sur la place de la ville. Le centre-ville est presque entièrement détruit.

La 7<sup>e</sup> Panzer a dû mobiliser tous ses moyens pour réduire la défense franco-écossaise. Douze généraux alliés dont Ihler et le major-général Victor Fortune commandant la 51<sup>e</sup> division d'infanterie (Highland) sont pris. Plus de vingt mille soldats, dont au moins huit mille Britanniques, une centaine de canons, cinquante-huit blindés légers et trois cent soixante-huit mitrailleuses, ainsi que des milliers de fusils et de camions sont capturés.

Saint-Valéry-en-Caux sera libérée par les Alliés le 11 septembre 1944.

Le texte suivant est constitué d'extraits, choisis par le colonel Lambert, de l'ouvrage de R.G. Nobécourt : **« Les soldats de 40 dans la première bataille de Normandie, de la Bresle au Cotentin »**, éditions Bertout – Luneray (1986).

### **Extraits du Chapitre III : « Le boulevard de la Bresle et du Liger ».**

#### **A/- Les Cavaliers.**

Trois grandes unités de cavalerie -il en existait cinq- vont apparaître dans la bataille de Normandie de mai et juin 1940 : les 2<sup>e</sup> 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> divisions.

« Divisions de cavalerie » à la mobilisation, elles étaient devenues « divisions légères », puis « divisions légères de cavalerie » (D.L.C.). On ne pouvait les conserver toutes à cheval contre les blindés, les casemates et les stukas. Mais les cavaliers restaient attachés à leur arme, à leurs traditions, à leur esprit d'initiative et de sacrifices. En leur laissant des noms qui les qualifiaient – cuirassiers, dragons, hussards, chasseurs - il fallait les adapter au matériel avec lequel ils combattaient maintenant.

Les effectifs de la division de cavalerie originaire, forte d'une dizaine de milliers d'hommes, de 320 officiers et de deux milliers de chevaux, avaient été sensiblement réduits lorsqu'elle devint « division légère ». Les chiffres du 3<sup>ème</sup> bureau (opérations) de la 5<sup>ème</sup> D.L.C. sont : 4000 hommes, 240 officiers, et 700 chevaux. Le déficit des chevaux, en particuliers à la 2<sup>e</sup> et à la 5<sup>e</sup> divisions, avait été comblé par des bicyclettes.

La D.L.C. était formée de deux brigades, l'une à cheval, l'autre motorisée, pourvues selon leur mission propre – découverte lointaine, reconnaissance, prise de contact- de motos, d'automitrailleuses, de chars légers et de tous les services habituels : génie, transmission, train, intendance et santé. Elle disposait aussi d'une artillerie : un groupe de 75 et un groupe de 105 tracté tous terrains, une batterie antichars (8 canons de 47) et une défense antiaérienne (6 canons de 25).

La brigade à cheval (1650 hommes) comptait deux régiments, chaque régiment quatre escadrons, chaque escadron quatre pelotons de 150 hommes.

#### **B/- Les dragons, les cuirassiers et les chasseurs de la 2<sup>ème</sup> D.L.C.**

- 2<sup>ème</sup> D.L.C. (**général André Berniquet**)
  - o 3<sup>ème</sup> brigade de cavalerie (général de Contenson) :
    - 18<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs (Col Delpit)
    - 5<sup>ème</sup> régiment de Cuirassiers (Lt-Cl de Robin)
  - o 12<sup>ème</sup> brigade motorisée (général Gastey)
    - 3<sup>ème</sup> régiment de dragons portés (Lt-Cl de Reboul)
    - 2<sup>ème</sup> régiment d'automitrailleuses
    - Deux groupes et une batterie antichars du 73<sup>ème</sup> d'artillerie

Le général Berniquet (1) qui commande la division est un jeune sexagénaire, toujours très « cavalier léger », toujours svelte et toujours souriant, qui rayonnait de vie ardente et de force d'âme. Les premiers combats, en Belgique et en Argonne, sous un tel chef et avec de tels hommes, avaient manifesté la valeur de la 2<sup>ème</sup> division légère de cavalerie.

Après ses actions de reconnaissance et ses actions retardatrices du 10 au 13 mai – où elle avait perdu 14 officiers et 480 hommes - puis ses opérations de colmatage de la brèche de Sedan, la 2<sup>ème</sup> D.L.C. organisait à l'arrière une position de barrage en appuyant diverses contre-attaques locales. Le 22 mai elle reçoit l'ordre de partir pour la Somme. Ses unités automobiles prennent la route le 23 au matin. Elles sont le 24 au nord de Gisors, ayant parcouru 380 km en 28 heures. Des éléments repartent immédiatement à la découverte et, la nuit même, ils trouvent le contact avec les forces ennemies qui tiennent la tête de pont d'Abbeville.

Le général Berniquet a reçu la mission de border la Somme entre Longpré-les-Corps-Saints, à l'embouchure de la rivière d'Airaines, et Liercourt. Dans la soirée les dragons tentent un coup de main contre Pont-Rémy, au-delà de la rivière. ; la réaction allemande est très violente, à coups de canon et de minenwerfer. Le régiment d'automitrailleuses tâte pour sa part les contours de la poche au flanc Est de laquelle la brigade étale ses gros sur une vingtaine de km.

Les chasseurs et les cuirassiers rejoindront le 31 mai. Ils auront depuis la Meuse effectué en 8 jours le même trajet que les motorisés, au prix d'une grande fatigue des hommes et d'une grande usure du matériel.

### **C/- Les chasseurs, les dragons et les cuirassiers de la 5<sup>ème</sup> D.L.C.**

- 5<sup>ème</sup> D.L.C. (général Chanoine)
  - o 6<sup>ème</sup> brigade de cavalerie (général Castoun)
    - 11<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers (**colonel Labouche**)
    - **12<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs (colonel Lesne)**
  - o 15<sup>ème</sup> brigade motorisée (colonel Evain)
    - 15<sup>ème</sup> régiment de dragons (Lt-CI Chaumont-Morlière)
    - 5<sup>ème</sup> régiment d'automitrailleuses (Lt-CI de Woillemont)
    - Un groupe de 75, un de 105 et une batterie antichars du 78<sup>ème</sup> d'artillerie

La 5<sup>ème</sup> D.L.C. est sous les ordres d'un chef ardent, le général Chanoine (2). Sa 6<sup>ème</sup> brigade (général Castoun) groupe le 11<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers et le **12<sup>ème</sup> de Chasseurs** ; sa 15<sup>ème</sup> brigade motorisée (colonel Evain), le 5<sup>ème</sup> régiment d'automitrailleuses et le 15<sup>ème</sup> de dragons. Le 78<sup>ème</sup> régiment d'artillerie lui fournit un groupe de 75, un groupe de 105 et une batterie antichars. Le 10 mai elle est entrée en Belgique, jusqu'à Houffalize ; le 17 elle organisait sur l'Aisne la défense des débouchés de l'Argonne à l'est de Vouziers. En six jours où elle n'a cessé de se battre, elle a perdu 20 % de ses effectifs – 30 officiers et 960 hommes- et 50 % de son matériel blindé. Le jeudi 23 mai, à 4 heures, ordre de se porter dans la région de Senlis, à plus de 200 km : une étape pour les motorisés, 3 ou 4 pour les cavaliers. Les motorisés stationnent le soir même dans la forêt d'Halatte, au nord de Senlis. Ils reçoivent leur mission : gagner au plus tôt la Somme, aux trois ponts qui la franchissent entre Abbeville et la mer, en ratisant, depuis la Bresle, la plaine où circulent des patrouilles ennemies. Automitrailleuses et dragons de la 15<sup>ème</sup> brigade repartent à la fin du jour. Par Saint-Germer, Gournay et Formerie, elle atteint la Bresle au petit matin. Près d'Aumale, le lieutenant Gérard Simon, un dragon, découvre dans une ferme des officiers anglais en pyjama, qui attendent que soient cuits les *eggs and bacon* de leur *breakfast*. Il leur apprend que les allemands ne sont pas loin. « Croyez-vous, demandent-ils, que si nous partons dans deux heures ce sera assez tôt ? ». Le gros de la brigade campe dans la haute forêt d'Eu. Sur la rivière, de Blangy au Tréport, les dragons encadrent les éléments épars qu'ils y trouvent. Trois détachements très légers, d'automitrailleuses sont poussés vers le Nord ; ils refoulent, parmi les civils qui fuient, de petits groupes de soldats allemands qui « venaient voir ». Une patrouille du détachement de gauche s'avance jusqu'à Pendé, à 6 km de Saint-Valery (sur Somme).

Automitrailleuses et dragons de la 5<sup>ème</sup> D.L.C. ont dû s'arrêter le 26 mai devant les postes plus nombreux et plus résistants. Pas question de simple nettoyage, mais d'une opération à entreprendre avec d'autres forces.

Une rotation de camions, accélère l'arrivée sur la Bresle des cavaliers de la 6<sup>ème</sup> brigade : cuirassiers (11<sup>ème</sup>) et **chasseurs (12<sup>ème</sup>)**. Les cuirassiers, aux ordres du colonel Labouche, étayent la défense d'Eu- Le Tréport.

### ***D/- Les Ecossais du général Fortune***

Les Ecossais qui, le 28 mai, arrivent sur les hauteurs de la Bresle, dans la forêt d'Eu, appartiennent à l'une des plus fameuses divisions britanniques, la 51<sup>ème</sup>. Formée par les volontaires des Highlands lors de la première guerre mondiale, elle y avait acquis une réputation devenue légendaire qui fondait et entretenait son esprit de corps traditionnel. Son chef, le général Fortune, qui la commandait depuis 1937, était lui-même un ancien combattant valeureux. Les 152<sup>e</sup>, 153<sup>e</sup> et 154<sup>e</sup> brigades, de 3 bataillons chacune, la constituaient avec 3 régiments d'artillerie et 6 bataillons de mitrailleuses.

Débarquée au Havre à la fin de janvier, elle avait relevé la 21<sup>e</sup> division française dans la région de Bailleul-Armentières. Au début de mai, elle quittait les Flandres pour la Sarre où elle relevait la 7<sup>e</sup> division devant la ligne Maginot, à une dizaine de km, de la ligne Siegfried. Elle était en réserve du G.Q.G. dans la région d'Étain quand le commandement français la dirigea vers la Normandie.

Par Vitry, Orléans, Tours, Le Mans et Rouen, le train y amena les 153<sup>e</sup> et 154<sup>e</sup> Brigades. Par Vitry, Sézanne et Gisors des camions transportèrent en trois jours la 152<sup>e</sup>. Le 30 mai, la division écossaise tenait une trentaine de km, de la Bresle, entre Senarpont et Eu. Elle n'y cantonna qu'à peine le temps d'en goûter les fromages. Très vite elle était envoyée vers la Somme. La Somme perdue, elle se replie en Normandie, vers le pays de Caux.

### **Extraits du chapitre IV : « Le réduit de Saint-Valéry-en-Caux et de Veules-les-Roses »**

#### ***A/- Les Panzer***

A l'aube du lundi 10 juin 1940, en exécution de l'ordre reçu la veille, la 5<sup>e</sup> Panzer du général von Hartlieb et la 7<sup>e</sup> du général Rommel quittaient la banlieue rouennaise, la première à droite en direction de Tôtes-Dieppe, la seconde à gauche en direction d'Yvetot- **Saint-Valery- en- Caux**.

Ces grandes unités viennent en quatre jours, depuis la Somme, d'atteindre, l'une la boucle rouennaise, l'autre la boucle elbeuvienne de la Seine, au moment où elles vont remonter au Nord-Ouest, vers la mer, pour envelopper les unités françaises et britanniques en retraite, auxquelles il ne reste plus d'autre dégagement que les bacs de la basse seine et les bateaux du Havre.

Divisions légères reconverties au cours de l'hiver en divisions blindées, chacune d'elles était ainsi formée : un régiment de chars à trois bataillons, un bataillon de reconnaissance, deux régiments motorisés de fusiliers, un bataillon motocycliste, un bataillon du génie, un régiment d'artillerie antiaérienne.

A ce Corps puissamment offensif dont les succès, depuis son entrée en campagne, ont confirmé et perfectionné l'entraînement, se rattache, bien entraînée aussi, la 2<sup>e</sup> division d'infanterie motorisée. Déployée au centre du dispositif, elle ratissera le terrain. Telles sont les forces qui vont prendre à leur compte l'encercllement et la capture des quatre divisions délabrées du groupement Ihler et des brigades écossaises, entamées pareillement, du général Fortune.

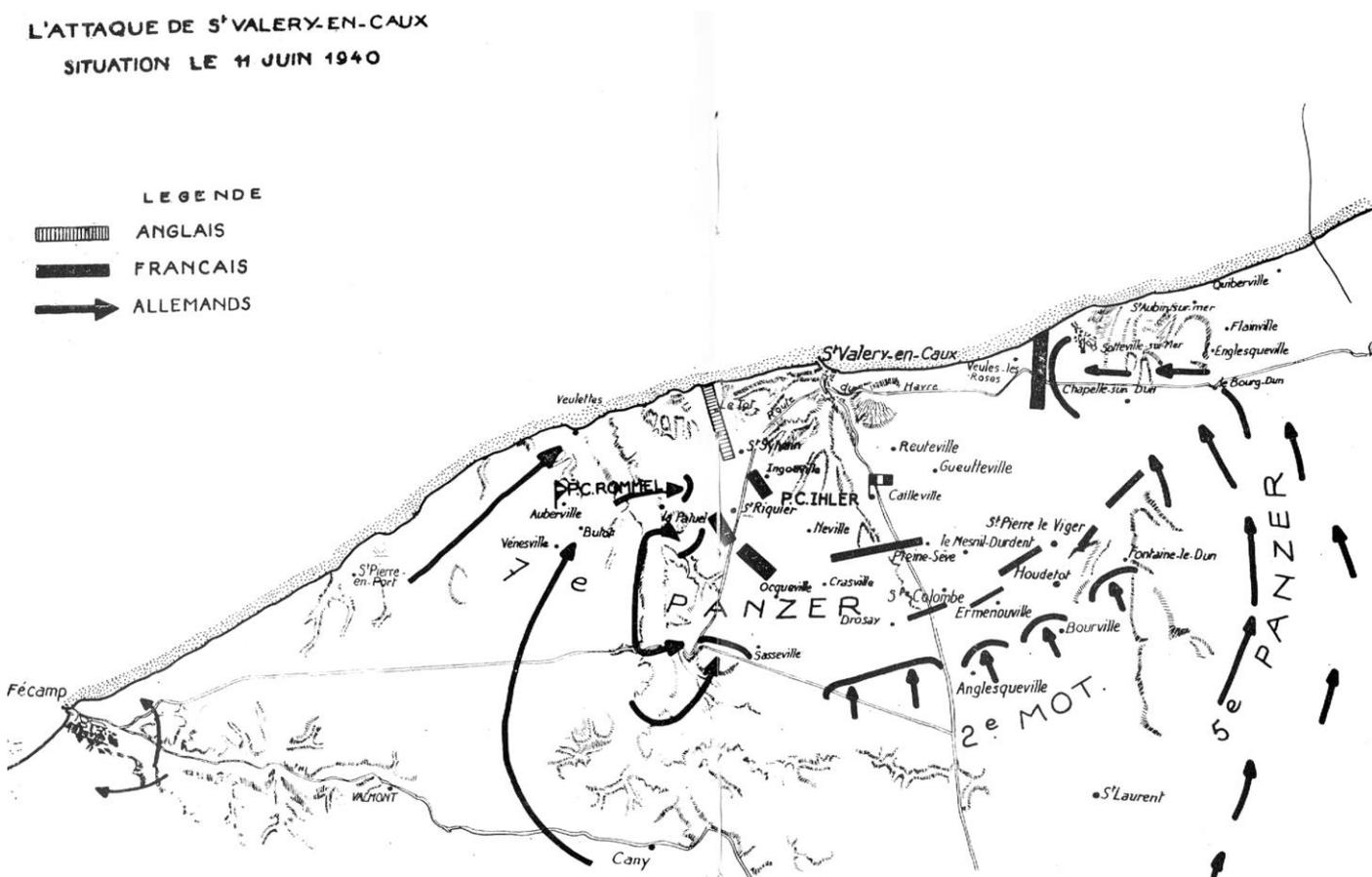
#### ***B/- La plaine, les vallées et les falaises cachoises***

Leur base de départ est la grande transversale Neufchâtel-Yvetot, tenue par les fantassins de la Wehrmacht. Elle coupe, en y formant des carrefours qui sont autant de points d'accrochage, les routes qui conduisent au Nord jusqu'au littoral – Dieppe, **Veules-les-Roses, Saint-Valery, Fécamp** – et au sud, jusqu'à la basse Seine. Elle borde et dessert une plaine, le plateau cachois, profonde d'une trentaine de km, large d'une cinquantaine entre la Varenne à l'Est et la Durdent à l'Ouest.

Ce n'est pas une « morne plaine ». Des vallées verdoyantes la compartimentent perpendiculairement à la côte où elles aboutissent à des plages de galets plus ou moins ouvertes entre des falaises crayeuses qui, entaillées ici ou là par des vallées étroites et des gorges, forment une muraille haute de 60-100 mètres à pic. De nombreux clochers pointant au-dessus des agglomérations jalonnent l'horizon qu'agrémentent aussi des alignements géométriques de grands arbres. Ces alignements disposés sur des levées de terre quadrilatérales qu'on appelle des fossés, entourent et abritent contre le vent une ferme qu'on appelle ici une « mesure » : l'habitation, la basse-cour, l'étable, la grange, la remise... Autant d'enclos bordés d'ormes, de hêtres et de charmes, à l'écart des villages, autant de cases d'un damier, séparées par des intervalles de 2 à 4 km, autant de retranchements naturels qui faciliteraient la défensive si la guerre se stabilisait sur le plateau cauchois. Mais les unités françaises et britanniques que l'ennemi y repoussait n'auront ni le temps, ni les forces pour y installer, le dos à la mer, une résistance efficace. En quelques heures les fantassins de la 2<sup>ème</sup> division motorisée allaient pénétrer l'écheveau de ses chemins, les chars des 5<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> Panzer se répandre dans le vide des grands espaces, tenir ses falaises et envahir ses plages.

### C/- Le 10 juin 1940

Le 10 juin vers 10h, le général Ihler prescrivait aux unités du 9<sup>e</sup> corps, dont les éléments de tête sont parvenus dans la matinée à la Scie, de reprendre leur mouvement dès que possible et de poursuivre en direction du Havre. Le dispositif d'ensemble est le suivant : au Nord, appuyée à la mer, la 51<sup>e</sup> division écossaise du général Fortune, au centre la 51<sup>e</sup> division montagnarde du général Vauthier, au sud la division alpine du général Durand. La 2<sup>e</sup> division de cavalerie du général Berniquet et la 5<sup>e</sup> du général Chanoine continueront de couvrir leur flanc par le même glissement en tiroir. La 2<sup>e</sup> division, prolongeant la 5<sup>e</sup>, se portera sur une ligne Yvetot-Caudebec qu'elle tiendra jusqu'à ce que l'aient dépassée les divisions d'infanterie. Le général Ihler pensait donc encore qu'on pourrait, en se hâtant, atteindre la zone havraise et franchir la Seine.



Les deux divisions de cavalerie ayant, dans la matinée, subi de lourdes pertes, la 5<sup>e</sup> à Bellecombe, la 2<sup>e</sup> à Tôtes, le général Berniquet et le général Chanoine s'étaient entendus pour rassembler leurs forces en un groupement unique, opérant sous la direction du général Berniquet. Il décide de se porter dans la région de Cany-Berville, puis par Yvetot, à la Seine de Caudebec. Le général Berniquet transfère son P.C. au château de Chaumacourt à Beaumont.

A 17h, l'ennemi, qui avait ralenti son activité, reprend les tirs d'artillerie sur Auffay, Biville et Anglesqueville. L'attaque se déclenche à 18h. avec la 5<sup>e</sup> Panzer et la 2<sup>e</sup> division motorisée, parties le matin de la région rouennaise.

L'irruption massive de la 5<sup>e</sup> Panzer aux alentours de Biville-la-Bignarde a morcelé les grandes unités. Les hommes sont exténués. Marchant depuis la Bresle, ils n'ont guère dormi et ils ont peu mangé. Le ravitaillement ordinaire n'a pas suivi.

### ***D/- La nuit du 10 au 11 juin***

Au soir du 10 juin, la poussée de la 5<sup>e</sup> Panzer à Biville-la-Baigneuse a contraint à la retraite les escadrons de cavaliers comme les bataillons de chasseurs, mais les cavaliers, montés ou motorisés ont gardé leur esprit de corps, leur discipline et leur allant. Quand elles avaient été engagées dans la Somme, elles avaient perdu 20 % de leurs effectifs et la moitié de leurs blindés. Ces pertes en hommes, en armes et en matériels, s'étaient accrues dans la défense du plateau picard et elles n'avaient été résorbées que par un artifice numérique qui facilitait le commandement sans lui rendre tous ses moyens. Des accrochages venaient de disloquer, depuis la Bresles jusqu'à Tôtes, leur glissement au flanc de l'infanterie qu'elle couvrait. Leur repli à travers la plaine cauchoise allait aggraver leur fatigue, leur dénuement et leurs épreuves sans autre lumière pour chacun, en cette nuit, que sa fidélité, motivée de surcroît par son honneur de cavalier.

Lorsque, au milieu de l'après-midi les généraux Chanoine et Berniquet transfèrent leur P.C. commun à la ferme de Beaumont, leurs divisions sont dispersées sur une trentaine de km. Le général Berniquet confirme cependant leur mission. Elles doivent telles quelles continuer leur mouvement jusqu'à la basse Seine et couvrir, tout au long de la grande transversale, le repli des 40<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> divisions. L'irruption de la 5<sup>e</sup> Panzer bouleverse le dispositif et la manœuvre. Elle ne modifie pas l'intention : déborder l'ennemi en contournant ses barrages plus largement au Nord puis se rabattre au Sud, vers l'estuaire de la Seine, par les routes du littoral.

Les deux grandes formations de cavalerie sont maintenant réduites à des pelotons amoindris, à des groupes plus ou moins confondus dans l'enchevêtrement des unités diverses se mélangeant dans la même course à la mer. Certains pelotons qui s'orientaient au Nord finiront par se regrouper au début de la matinée, les uns à Veules-les-Roses, les autres à Saint-Valery.

Une fraction du 11<sup>e</sup> cuirassiers - trois maigres pelotons - sortie de la forêt de Varenne, s'orientait à l'Est vers Doudeville. Elle en était à 8 km, après une course d'une trentaine, quand elle se trouva prise, à Saint-Laurent-en-Caux, dans le combat qu'y livrait une compagnie de chasseurs alpins. Après une résistance prolongée toute la nuit, cavaliers et alpins se dégageaient au matin sur l'ordre de leur commandant.

Le général de Contenson, chef de la 3<sup>e</sup> brigade de la 2<sup>e</sup> D.L.C., et le lieutenant-colonel Robin, chef de corps du 5<sup>e</sup> Cuirassiers, s'orientaient à l'Ouest. A Lestanville ils sont surpris par des motorisés allemands. Ils abandonnent leurs voitures et partent à pied en direction du sud. Le général sera capturé 3 jours plus tard. Une partie de l'état-major du général de Contenson pourra atteindre Saint-Valery.

Les généraux Berniquet et Chanoine ont failli être enlevés à la ferme de Beaumont où, dans l'après-midi, ils avaient transféré leur P.C. commun. Vers 21h les quelque cavaliers qui les gardaient apercevaient sur les talus bordant la ferme, des blindés qui les observaient. Ils n'étaient pas en mesure de résister longtemps, mais **l'escadron Champvallier, du 12<sup>e</sup> Chasseurs** arrivait à point pour les renforcer. Cette défense et la nuit protégeait le repli des deux généraux et de leurs états-majors. A 4h le matin du 11 juin ils parvenaient à Fontaine-le-Dun.

### ***E/- La matinée du 11 juin***

Leur intention est d'y rallier les deux divisions. De petits détachements montés vont en recueillir les éléments plus ou moins perdus et les orienter sur Fontaine-le-Dun. Deux idées de manœuvre ensuite : ou gagner Cany-Barville et, par la route d'Yvetot, forcer un passage en direction de la Basse Seine, ou foncer vers le Havre par la route du littoral en y devançant l'ennemi. Les généraux préfèrent finalement cette tentative : elle offre une chance moins aléatoire d'échapper à l'encerclement.

Cette décision venait d'être prise et les ordres d'exécution étaient donnés que le général Berniquet apprenait, par une liaison du général Gastey, commandant la 12<sup>e</sup> brigade motorisée, que, sur l'ordre du général Ihler, arrivé à Veules, il s'était retiré sur Saint-Valéry-en-Caux où l'on embarquerait la nuit prochaine. Le général Berniquet se rend lui-même à Veules. Il y est à 8 heures. Le général Ihler le renseigne et lui fait connaître ses directives. L'ennemi barrant à Cany-Barville la route vers le sud-ouest, il faut suspendre tout mouvement dans cette direction et organiser autour de Saint-Valéry une tête de pont limitée d'abord aux lisières de la ville, puis étendue au fur et à mesure que se présenteront les unités de cavalerie. Le général Ihler fait état des troupes écossaises qui, devant renoncer elles-mêmes à poursuivre leur retraite, ont déjà commencé d'établir des barrages routiers aux proches alentours de Saint-Valéry. Les deux divisions de cavalerie relayeront les Britanniques en attendant que se présentent les deux divisions d'infanterie qui assureront une occupation plus cohérente du terrain et permettront d'agrandir la tête de pont dont le chef du 9<sup>e</sup> corps détermine l'étendue et les contours.

De l'est immédiat de Veules-les-Roses à l'ouest proche de Saint-Valéry elle formera un arc de cercle d'un rayon de 10 à 15 km, long d'une trentaine. A 2, 3, 4 km d'intervalle, une dizaine de villages la jalonneront : Blosserville, Silleron, Angiens, Houdetot sur le côté Est, Ermenouville, Sainte-Colombe, Crasville-la-Mallet sur le côté Sud, Ocqueville et Saint-Riquier-ès-Plains sur le côté Sud-Ouest, des Britanniques sur le côté Est, vers Veulettes. Mission de toutes les unités défendant le réduit ainsi dessiné : couvrir un embarquement dont une instruction précisera les modalités.

Au cours de la matinée du 11, chaque grande unité – ce qu'il en reste – arrive peu à peu, vaille que vaille, dans les villages qui lui ont été affectés. Quand, vers midi, elles y sont parvenues, l'encerclement du réduit est complet et l'ennemi l'aborde : la 5<sup>e</sup> Panzer à l'Est, la 7<sup>e</sup> Panzer à l'Ouest, la 2<sup>e</sup> division d'infanterie motorisée au Sud.

La défense incurvée et discontinuée qu'il attaque est en réalité très précaire. En surplomb des falaises qui en fixent la base et entre les deux plages qui la bornent, immédiatement sous le feu des canons, elle manque de profondeur et de consistance. Les troupes qui doivent l'assurer manquent de temps, de forces, de réserves et de **moyens antichars**. Mais quelle que puisse être, chez ceux-ci ou ceux-là, la détérioration du moral, elles ne manquent pas de vaillance et elles vont se battre sans autre espoir de salut qu'en celui des bateaux qu'on annonce.

### ***F/- Dieppe ville ouverte***

Le port de Dieppe, dont le rôle aurait pu être capital pendant la bataille de la Somme pour l'évacuation, plus tôt décidée, des troupes franco-britanniques dont l'encerclement se dessinait, était devenu inutilisable dès le 1<sup>er</sup> juin. A six reprises depuis le 18 mai, l'aviation allemande qu'aucune chasse ni D.C.A. ne gênait, avait bombardé la ville à basse altitude. Elle avait infesté de mines magnétiques les accès du port, coulé dans les bassins 19 bateaux dont un navire hôpital, pulvérisé sur les quais un train de blessés à proximité d'un de ces navires. Plutôt que de défense – n'eût-ce été que pour couvrir un embarquement- il s'agissait d'évacuation.

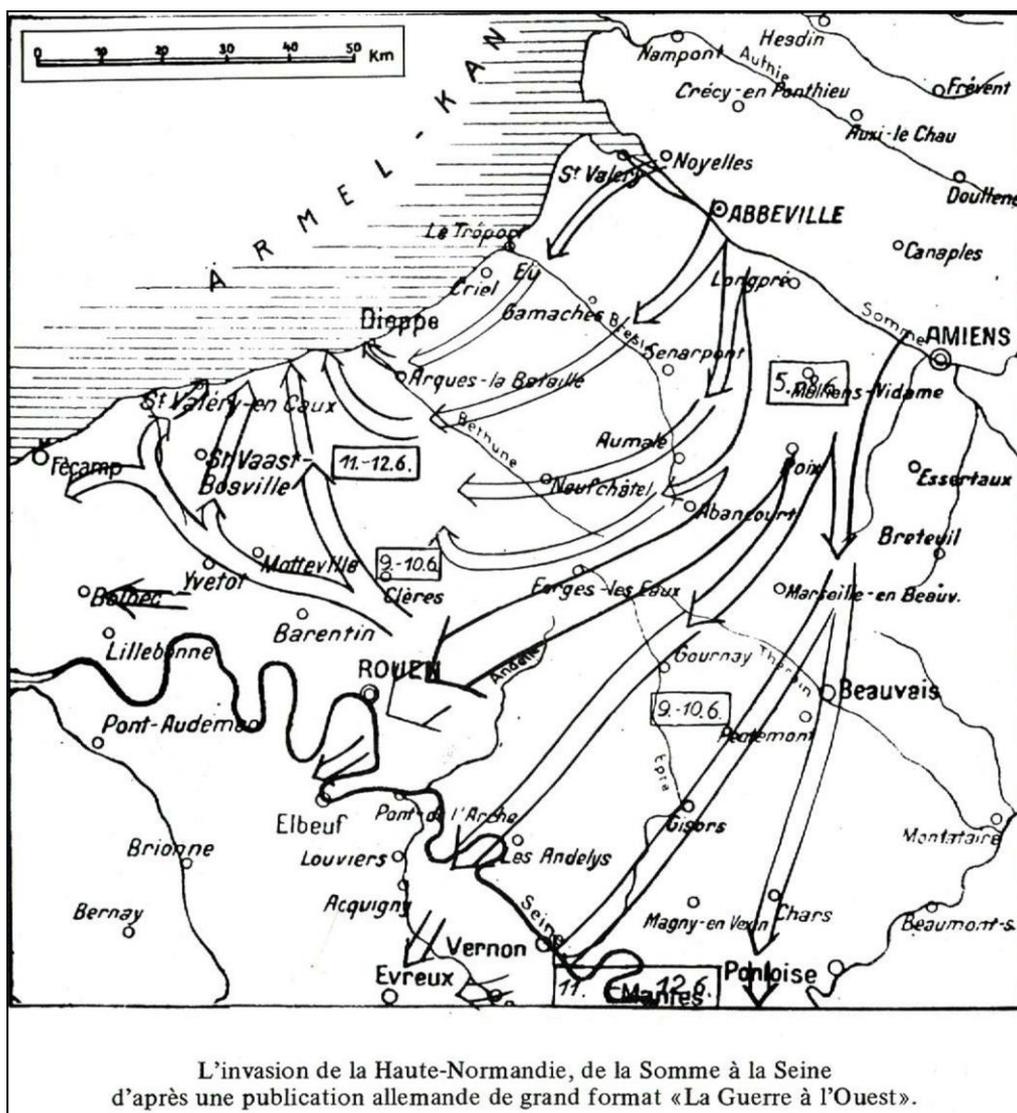
Dieppe, dans la « zone des armées » depuis le 16 mai, était ainsi devenue le 11 juin, sans l'être déclaré, une « ville ouverte ». Les fantassins de la Wehrmacht y pénétraient à l'Est par le Pollet dans la matinée alors que la 5<sup>e</sup> Panzer, à l'Ouest, roulait en direction de Veules-les-Roses.

## G/- Les défenseurs de Veules –les-Roses

En arrivant à Veules –les-Roses, tout au début de la matinée du 11, le général Berniquet y a trouvé le Lieutenant-Colonel de Reboul avec les restes du 3<sup>e</sup> régiment de dragons portés qu'il commande. Rejoignent peu après cinq pelotons du **18<sup>e</sup> chasseurs à cheval**, qu'a regroupés le colonel Delpit, puis deux pelotons du 5<sup>e</sup> de cuirassiers, **un escadron du 12<sup>e</sup> Chasseurs à cheval**, des éléments du groupe de reconnaissance de la 31<sup>e</sup> D.I. (le 23<sup>e</sup> G.R.D.I.) et un groupe d'artillerie du 73<sup>e</sup> régiment. S'intègrent aussi à ces éléments les quelques dizaines de chasseurs alpins des 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies du 13<sup>e</sup> Bataillon et les motocyclistes de la 5<sup>e</sup> demi-brigade.

Le Lieutenant-Colonel de Reboul commandera l'ensemble de la défense. Pour soustraire la plage aux feux d'infanterie, il la conçoit, face à l'Est, assez en avant de la vailleuse où coule, abondante une courte rivière. Au-delà de la crête qui la domine, un glacis, puis un plateau dont les cultures sont déjà hautes, puis une contre-pente. A gauche, sur la falaise, des dragons du 3<sup>e</sup> régiment et du groupe de reconnaissance de la 31<sup>e</sup> Division, aux ordres du commandant Halna du Fretay. A droite, au-delà de la route de Dieppe, vers Blosseville et Silleron, un bataillon de la division écossaise. Au centre, entre la route de Dieppe et le chemin de Sotteville, le « quartier principal » où le chef d'escadrons Augère organise un dispositif profond : une première ligne et une seconde à 400 m que tiendront les pelotons du 18<sup>e</sup> chasseurs, aux ordres du lieutenant Dumas, **l'escadrons du 12<sup>e</sup> Chasseurs, aux ordres du capitaine Boutet**, la cinquantaine d'hommes du 5<sup>e</sup> cuirassiers aux ordres du lieutenant Gauthier de Sainte-Marie et de l'aspirant Rougier. En arrière, sur le haut du terrain découvert, les derniers canons du 73<sup>e</sup> d'artillerie. Le chef d'escadrons Augère fixe son P.C. et le poste de secours dans les Carrières proches de la route, à la sortie S.E. de Veules.

Suite dans le numéro 16



OFFICIERS, GRADÉS ET CAVALIERS DU 3<sup>ème</sup> CHASSEURS,

*Vous lirez avec fierté l'historique de votre beau régiment.*

*Ceux qui ont fait la campagne, revivront avec émotion tous les actes de bravoure qui ont contribué à amener, après quatre ans et demi de luttes acharnées, la capitulation de notre redoutable adversaire.*

*Grâce à eux de nouveaux noms de victoires seront bientôt inscrits sur notre cher étendard.*

*Et vous, les nouveaux venus au régiment, vous puiserez dans ces récits le respect de vos anciens, vous travaillerez avec l'ardent désir de les égaler un jour, si la France a encore besoin, comme en 1914, d'être défendue par tous ses enfants.*

*Vous y verrez que tous les escadrons mobilisés ont fait vaillamment : leur devoir : en reconnaissance, dans les tranchées, dans le service des liaisons et pendant la poursuite.*

*Vous tous qui lirez ces belles pages, donnez une pensée émue à ceux de vos camarades tombés au champ d'honneur.*

*Officiers, gradés et cavaliers du 3<sup>ème</sup> Chasseurs, Je n'oublierai jamais les satisfactions que j'ai éprouvées, grâce à vous, dans mon commandement pendant ces cinq années de guerre.*

*Je vous en remercie tous, de tout cœur.*

*Colonel Louis REY*

Le 3<sup>ème</sup> Chasseurs est mobilisé à Clermont-Ferrand. À quarante-quatre ans de distance, les mêmes scènes se renouvellent aux mêmes lieux. C'est de Clermont que le 3<sup>ème</sup> mixte, fondu plus tard avec le 3<sup>ème</sup> Chasseurs, est parti en campagne en 1870 et c'est encore de cette garnison qu'il part le 4 août 1914, plein d'enthousiasme et confiant dans la victoire.

Il est commandé par le colonel MORDACQ. Son effectif est de 31 officiers, 56 sous-officiers, 629 brigadiers et cavaliers, 718 chevaux. Il est régiment de corps du 13<sup>ème</sup> CA (général ALIX), rattaché lui-même à la 1<sup>ère</sup> armée (général DUBAIL).

I. - LA LORRAINE (6 août 1914-11 septembre 1914). La bataille de Sarrebourg (6 août-20 août 1914).

Le régiment débarque à Darnieulles (7 km ouest d'Épinal) le 6 août 1914. Il a comme mission de couvrir la marche du 13<sup>ème</sup> CA vers Sarrebourg et d'assurer la liaison, à droite avec le 21<sup>ème</sup> CA, à gauche avec le 8<sup>ème</sup> CA.

Le pays vosgien entre Épinal et Sarrebourg est fortement ondulé, les bois y abondent, les affluents de la Moselle et de la Meurthe le partagent en grandes coupures généralement orientées nord-ouest, sud-est qui offrent une série de lignes défensives et jalonnent les bords successifs d'une cavalerie ayant un rôle de sûreté éloignée.

Le 13 août, le GA a atteint la Meurthe dans la région de Baccarat. Le régiment prend pour la première fois le contact de l'ennemi au nord de la Blette. Il tient les passages de Montigny jusqu'à l'approche de l'infanterie. Le 16, il atteint Lorquin. Le 1<sup>er</sup> corps bavarois avait essayé de tenir sur les hauteurs au nord de la Vezouse : débordé sur ses deux flancs, il se retire sur Sarrebourg.

Le 3<sup>ème</sup> Chasseurs garde le contact, bouscule des éléments de cavalerie ennemie et signale le repli de l'adversaire au-delà de la Sarre Rouge. Les troupes sont pleines d'entrain ; le Boche fuit ; il semble que l'entrée à Sarrebourg n'est plus qu'une affaire de jours. Tout est à la joie et à l'enthousiasme.

Le 17, le régiment franchit la Sarre Rouge, précédé détachements de reconnaissance par ses qui forcent les passages de la rivière, tenus par des cavaliers ennemis et des cyclistes. À Nitting, une de ces reconnaissances se heurte à un peloton de Uhlans, le brigadier BONALD qui en fait partie met pied à terre, tue à coups de carabine deux cavaliers allemands, le reste du peloton prend la fuite. Le régiment s'installe sur les positions de Nitting et du bois du Voyer, qu'il conserve par le combat à pied jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.

Le 18, le 1<sup>er</sup> demi-régiment s'empare des passages de la Bièvre à Hartzwiller et à Bieberskirch, traverse le village de Plaine-de-Valsch, tenu par quelques cyclistes qui se replient vers le nord, et ouvre la route aux détachements de découverte. Trois-Fontaines est occupé par l'ennemi. Après une tentative pour déborder le village et progresser dans la coulée menant vers Arschwiller, le gros du régiment, soumis au feu de l'infanterie ennemie et au tir de l'artillerie, se replie sur la rive sud de la rivière.

Les reconnaissances signalent des positions fortement organisées et tenues, sur les hauteurs boisées de Niderviller et du Hommerburg, qu'elles ont reconnues sous le feu. Ce jour-là, le 8<sup>ème</sup> GA est entré à Sarrebourg. La bataille de Sarrebourg s'engage le 19. Les Allemands occupent des positions dominantes, fortifiées depuis plusieurs jours et garnies d'artillerie lourde, au nord-est de Sarrebourg, sur la rive nord du ruisseau d'Eichmett. Des reconnaissances du 3<sup>ème</sup> Chasseurs poussent jusqu'au ruisseau. L'une, dirigée par le lieutenant DE JOUFFROY D'ABBANS, reconnaît les positions d'artillerie ennemie de Réding ; d'autres maintiennent le contact à Niderviller et aux lisières de la forêt de Hesse.

Le 13<sup>ème</sup> CA, d'abord en réserve générale, n'est lancé dans la bataille que le 20 août, au soir, par suite de la retraite de la 16<sup>ème</sup> DI et de la pression que subit la gauche du 21<sup>ème</sup> CA. Le régiment protège le débouché des contre-attaques sur Schneckenbuschet sur Brouderdorff.

Le 20 au soir, la 1<sup>ère</sup> armée s'est établie solidement sur les hauteurs au sud de la Bièvre, prête à reprendre l'offensive, mais la situation générale en Lorraine est grave. L'ordre d'une retraite immédiate arrive dans la soirée. Le régiment est rejoint le 20, à Nitting, par les deux escadrons de réserve n<sup>os</sup> 5 et 6, commandés par le capitaine DE LA BOULAYE, qui ont quitté Clermont le 16 août.

Pertes : 3 tués, 1 disparu, 2 blessés. En outre 12 chevaux tués, 2 blessés.

*La retraite (20 août au 25 août).*

Les étapes joyeuses des premiers jours deviennent les étapes douloureuses de la retraite. Le 22 août, la situation s'aggrave. Après la perte du col de Sainte-Marie-aux-Mines et du massif du Donon, les 14<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> CA se replient sur la Meurthe. À gauche le recul de la II<sup>ème</sup> armée découvre le flanc de la 1<sup>ère</sup>, et l'entraîne dans son repli rapide.

Le 23, les lignes de la Meurthe et de la Mortagne sont perdues. Le front, à cheval sur ces deux rivières, passe par Baccarat et Roville-aux-Chênes.

Les troupes sont épuisées, le moral- a souffert de cette retraite succédant à tant d'espoir. Le temps est affreux : de la pluie et de la grêle, les routes sont défoncées.

Le régiment couvre la retraite du 13<sup>ème</sup> CA sur le même axe de marche. Il protège son flanc gauche menacé par ses reconnaissances qui maintiennent un contact étroit par le combat à pied : le 21, au nord de Lorquin et au signal de Fraquelming le 22, au sud de la Vezouse.

Ce jour-là, les reconnaissances prennent hardiment le contact de l'ennemi. Elles constatent que son élan se relâche. Une de ces reconnaissances audacieusement conduites par le lieutenant DE TOUCHET, en arrière les lignes ennemies à travers les bois de la Neuve-Grange, fournit les renseignements les plus précieux et les plus exacts sur les directions de marche des colonnes allemandes qui débouchent par la vallée de la Sarre Blanche et la route de Lorquin.

Cette reconnaissance effectue un parcours de près de 50 kilomètres. Sur le chemin du retour, prise entre des taillis impénétrables et la route en déblai de Niederhoff à Saint-Quirin sur laquelle défile en chantant une colonne d'infanterie ennemie, elle parvient à s'échapper en utilisant le talus, escarpé et bordé de sapins, qui surplombe la chaussée.

Le 23 août, les deux escadrons de réserve, 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup>, sont affectés comme escadrons divisionnaires aux 25<sup>ème</sup> et 26<sup>ème</sup> DI ; le régiment actif est mis à la disposition du 21<sup>ème</sup> CA. Il y reste pendant les journées du 23 et du 24 et forme, brigade avec le 4<sup>ème</sup> Chasseurs, sous les ordres du colonel MORDACQ. Le 23, la brigade de Chasseurs couvre la ligne. Celle Vacqueville—Baccarat—bois de Glonville sur laquelle s'organise la résistance du 21<sup>ème</sup> CA. Le 3<sup>ème</sup> Chasseurs s'engage au combat à pied au nord de Montigny. Les pelotons DE MOUSTIERS et DE JOUFFROY, du 1<sup>er</sup> escadron, arrêtent à 400 mètres les avant-gardes d'infanterie allemandes qui débouchent par la route de Domèvre.

Le 24, la brigade de Chasseurs participe à la défense des passages de la Meurthe, de Raon-l'Étape à Baccarat. Le régiment combat à pied au pont de Thiaville. En fin de journée, il repasse sous les ordres du 13<sup>ème</sup> CA. Dès le 23, le général DUBAIL avait jugé qu'il était nécessaire d'arrêter à tout prix la retraite. Il donne l'ordre de tenir sur les positions actuelles et de se préparer à reprendre l'offensive. Les troupes ont souffert, mais l'ennemi aussi. Notre moral se relève ; l'ennemi a subi de lourdes pertes et son attaque faiblit.

Pertes : 2 tués, 1 disparu, 8 blessés. En outre 6 chevaux tués, 14 disparus.

*La contre-offensive (25 août-11 septembre).*

Saint-Dié est encore perdu le 30 août. Désormais, l'ennemi sera contenu sur le front d'Alsace. Peu à peu, par une pression énergique et continue la 1<sup>ère</sup> armée regagnera une partie du terrain perdu, puis le front se fixera et restera le même jusqu'à la fin des hostilités. À partir du 25 août la 1<sup>ère</sup> armée reprend l'offensive. Elle unit ses efforts à ceux de la II<sup>ème</sup> armée. Elles participent ainsi indirectement à la victoire de la Marne.

Le 13<sup>ème</sup> CA, toujours encadré par le 8<sup>ème</sup> CA à gauche, par le 21<sup>ème</sup> CA à droite, attaque au nord, vers Domptail et Ménarmont. Il renouvelle ses attaques jusqu'au moment où, à son tour, après les 14<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> CA, il est enlevé à la 1<sup>ère</sup> armée, pour aller prendre part à la bataille de l'Aisne. Pendant cette période le régiment s'emploie sans compter.

Chaque jour, ses patrouilles prennent sous le feu le contact de l'ennemi vers Domptail, Baccarat, Saint-Benoît, Raon l'Étape. Le 25 août, au cours de reconnaissances qu'ils conduisent, le lieutenant DE TOUCHET a son cheval tué sous lui et le lieutenant DE JOUFFROY, très grièvement blessé, est ramené au galop par ses cavaliers qui l'entourent et le soutiennent.

Le régiment assure la liaison entre le 13<sup>ème</sup> CA et les corps voisins. Il participe aux attaques. Il couvre les débouchés et la progression de l'infanterie sur la rive droite de la Mortagne, notamment le 27 août, où les escadrons, dispersés largement en escouades, protègent, sous un feu violent d'artillerie le déploiement de la 25<sup>ème</sup> division vers les bois de la Grande la Petite Pucelle. Il combat de pied à pied : le 25 août, il s'engage dans la forêt de Glonville contre le 12<sup>ème</sup> Dragons allemands soutenu par de l'infanterie ; le 26 août, il participe à la défense du village de Doncières ; le 29, il prend part au combat d'Anglemont où le lieutenant GROSJEAN, dont le peloton est sur la ligne de feu, rallie spontanément une unité d'infanterie privée de ses chefs et la maintient au combat, auprès de ses cavaliers.

Chaque soir, le 3<sup>ème</sup> Chasseurs se rassemble sur la rive gauche aux portes de Rambervillers où il subit de durs bombardements. Il y reçoit, le 3 septembre, un renfort de 149 hommes et de 142 chevaux. Il en repart le 9 septembre pour aller s'embarquer le 11 septembre à Darnieulles.

Pertes : 5 tués, 32 blessés (2 officiers), 1 disparu. En outre 57 chevaux tués, 23 blessés, 16 disparus

Récompense : 1 Légion d'honneur.

II. - LA COURSE A LA MER (12 septembre-20 octobre).

La bataille de la Marne a sauvé Paris et a rejeté l'envahisseur au-delà de l'Aisne ; mais il reste maître du massif de l'Aisne, de la portion de l'Île-de-France comprise entre l'Oise et l'Aisne, véritable bastion de France, qui barre la trouée de l'Oise, mais qui, une fois perdu, livre à celui, qui s'en est emparé les routes menant au coeur du pays par les vallées de l'Oise, de l'Ourcq-et de la Marne. Tant que l'ennemi tiendra ce massif, il n'y aura pas de sécurité pour la capitale.

La bataille de l'Aisne est la suite naturelle de la bataille de la Marne : il faut débusquer le Boche de la forteresse. Donner l'assaut directement par les à-pics qui dominent la vallée de l'Aisne, serait trop coûteux, c'est en débordant le massif qu'on le fera tomber. Aussi, tandis qu'à l'est de Laon, les Basques et les Béarnais de MAUD'HUY renouvellent à Craonne les efforts héroïques et les exploits des Marie-Louise de 1814, à l'ouest l'armée MAUNOURY s'efforce de gagner Saint-Quentin par la vallée de l'Oise. L'ennemi a senti le danger et dès le début sa résistance est opiniâtre entre Somme et Oise.

Le 13<sup>ème</sup> CA arrive le premier se placer sur la rive droite de l'Oise, à la gauche de l'armée MAUNOURY ; bientôt toute une armée, la II<sup>ème</sup>, vient se mettre en ligne. L'ennemi oppose la même manœuvre. Alors de

part et d'autre c'est la relance. C'est à qui des deux adversaires parviendra à déborder l'aile opposée. La lutte devient acharnée et se prolonge jusqu'à ce que la chaîne soit enfin tendue jusqu'à la mer. Le 3<sup>ème</sup> Chasseurs est destiné à faire toute la longueur de la chaîne.

*Ribécourt (12 septembre-19 septembre).*

Débarqué à Creil le 12 septembre, le régiment couvre le rassemblement du CA dans la zone entre Clermont et Estrées-Saint-Denis. Il assure la liaison du CA avec l'armée MAUNOURY sur l'Oise. Montmacq, l'armée D'AMADE en formation à Beauvais et le corps de cavalerie (1<sup>ère</sup>, 3<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> DG) vers Compiègne.

Dès son arrivée, le 13<sup>ème</sup> GA participe à l'offensive de l'armée MAUNOURY. Il attaque directement sur Noyon ; le corps de cavalerie doit prolonger son action vers la gauche, - en s'efforçant d'atteindre la région de Saint-Quentin, pour menacer les communications de l'ennemi. Le 3<sup>ème</sup> Chasseurs reçoit d'abord la mission de couvrir le débouché du 13<sup>ème</sup> CA sur la rive nord du Matz. Le régiment traverse le Matz. Les détachements de reconnaissance lancés sur la Divette prennent résolument le contact de la cavalerie adverse et ramènent des prisonniers appartenant à une division prussienne. Le gros du régiment se porte sur Ribécourt, couvrant le déploiement de l'infanterie.

La région dans laquelle le régiment est appelé à combattre est peu propice à des actions de cavalerie. C'est l'extrémité occidentale du massif de l'Île-de-France. Mais, par ici, la falaise n'est pas continue comme entre Reims et Laon. L'érosion et le temps ont été assez puissants pour la désagréger. Le pays est morcelé ; c'est une suite d'îlots calcaires et boisés dont les sommets portent des noms désormais célèbres : Le Ganelon, le Piémont, le mont Renaud, la montagne de Porquerécourt, le mont Santon.

Les vallons qui séparent les îlots sont profonds, leurs fonds sont argileux. Au-delà s'étendent les plaines ondulées et crayeuses de la Picardie, le terrain libre.

Les reconnaissances ont peu d'espace devant elles, elles se heurtent rapidement aux embuscades qui barrent les coulées. Une force de cavalerie qui essaie de se mouvoir dans ce terrain est mal à l'aise, elle manque d'air, elle est à la merci d'une surprise ; les observatoires ennemis peuvent la suivre et la recouper dans sa progression. Le 16 au matin, le régiment traverse Ribécourt, couvert par ses reconnaissances qui ont signalé de gros rassemblements ennemis dans la vallée de la Divette, et fouille, de concert avec les patrouilles des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> escadrons, escadrons divisionnaires, les pentes boisées au nord du Matz, de Ribécourt à la ferme Saint-Claude. Le régiment ne peut déboucher du ruisseau de Pimprez.

Soumis, dans le couloir de l'Oise, au feu de l'artillerie ennemie du mont Renaud, il doit se replier sur le canal dont il garde les passages au sud de Ribécourt. L'ennemi contre-attaque violemment dans la journée. Pris soudain sous le feu d'une ligne d'infanterie qui a progressé au nord de Ribécourt, le régiment laisse sa section de mitrailleuses contribuer à la défense du village et repasse le canal sous la mitraille. L'opération est périlleuse. Elle coûte des pertes mais s'exécute avec calme. La région au sud de Lassigny semble occupée par une division de cavalerie ennemie dont les éléments progressent vers le Matz et menacent l'aile gauche, entièrement découverte, du 13<sup>ème</sup> CA. Le 3<sup>ème</sup> Chasseurs est dirigé en hâte de ce côté. Au sud du Matz le terrain est plus libre, il pourra mettre à profit sa mobilité.

Le 17, ses reconnaissances se heurtent sur le Matz aux cyclistes et cavaliers ennemis. Après une tentative pour déboucher des bois de Vignemont et franchir la rivière à Margny, le régiment, pris à partie par l'artillerie ennemie, est forcé de se replier. Il s'installe au combat à pied dans une excellente position, d'Anteuil à la route de Compiègne à Ressons, arrêtant toute progression de l'ennemi sur la gauche du GA. En fin de journée l'ennemi contre-attaque avec énergie sur la droite du 13<sup>ème</sup> CA. La 49<sup>ème</sup> brigade (général D'INFREVILLE), qui tient le massif de l'Écouvillon, est complètement encerclée par les colonnes allemandes qui s'avancent à la fois, au sud du massif par Élincourt et directement à l'est par Machedont. On se bat à Machedont et à Béthincourt.

L'autre brigade de la 25<sup>ème</sup> DI a été rejetée sur la rive gauche de l'Oise. À la nuit, la 4<sup>ème</sup> brigade rétablit la situation et force l'ennemi à la retraite. Le 5<sup>ème</sup> escadron, escadron divisionnaire de la 25<sup>ème</sup> DI, pendant ces heures tragiques, a multiplié ses patrouilles pour déterminer exactement la situation de l'ennemi et pour assurer la liaison. Le capitaine FLOTTARD commandant l'escadron, resté avec les 1<sup>er</sup> et 4<sup>ème</sup> pelotons à la 49<sup>ème</sup> brigade, est tué en accomplissant lui-même une mission de liaison. Dans la nuit du 17 et la journée

du 18, le régiment conserve la même mission de protection à la gauche du CA.

*Lassigny (19 septembre-20 octobre).*

Le 19 septembre, le 13<sup>ème</sup> CA renforcé d'une brigade marocaine reprend son attaque face à Noyon. Une auto-mitrailleuse est mise à la disposition du régiment, qui franchit le Matz à Margny et se maintient dans le coude de la rivière en liaison avec la 3<sup>ème</sup> DC orientée vers Lassigny. L'ennemi tient solidement la ligne Lassigny-Thiescourt-Orval—Ribécourt.

Le 20, le 4<sup>ème</sup> CA entre en ligne à la gauche du 13<sup>ème</sup> CA dont l'attaque s'infléchit vers Lassigny. L'assaut du Piémont qui commande le village est confié à la 26<sup>ème</sup> DI. La bataille dure trois jours, trois jours de luttes épiques et sanglantes contre le saillant occidental de la forteresse qui reste finalement aux mains de l'ennemi. Au cours de ces journées, le régiment se bat aux côtés de la brigade marocaine ; le 20, il coopère à l'attaque de Canny ; le 21 et le 22, il s'engage au combat à pied à Fresnières et assure la liaison entre le 13<sup>ème</sup> CA et le 4<sup>ème</sup> GA. Dès le 21, le 13<sup>ème</sup> CA a été rattaché à la II<sup>ème</sup> armée, dont les éléments (4<sup>ème</sup>, 14<sup>ème</sup>, 20<sup>ème</sup> CA) entrent successivement en ligne vers la gauche. Le 23, tandis que le 13<sup>ème</sup> CA, éprouvé par les durs combats qu'il vient de livrer, souffle sur les positions conquises, le 4<sup>ème</sup> CA progresse dans la direction générale de Roye—Nesle.

Un détachement, comprenant le 3<sup>ème</sup> Chasseurs, un bataillon d'infanterie, une batterie d'artillerie, est mis sous les ordres du colonel MORDACQ et reçoit comme mission de couvrir le flanc gauche du 13<sup>ème</sup> CA, en face duquel de gros rassemblements ennemis sont signalés vers Candor et de boucher tout intervalle venant à se produire entre le 13<sup>ème</sup> et le 4<sup>ème</sup> CA. Couvert par son avant-garde à Avricourt, le détachement tient la lisière est du bois des Loges, de Fresnières à la cote 101 (sud de Grapeaumesnil).

Jusqu'au 6 octobre, le régiment se maintient dans la région de Grapeaumesnil-Beuvraignes-Tilloloy, conservant la même mission au cours de la progression du 4<sup>ème</sup> CA d'abord, puis pendant les durs combats qui marquent les efforts désespérés de l'ennemi pour arrêter cette avance qui menace Lassigny et pour rompre le front du 4<sup>ème</sup> CA. Le 5, le colonel MORDACQ fait ses adieux à son régiment ; il prend le commandement de la 49<sup>ème</sup> brigade d'infanterie et passe celui du 3<sup>ème</sup> Chasseurs au commandant REY, qui sera nommé lieutenant-colonel 25 octobre. Le 6, le régiment est ramené en arrière, à Rollot. Il y restera du 6 au 20 octobre pour s'y refaire, assurant seulement la garde du QG du 13<sup>ème</sup> CA et l'escorte des prisonniers.

Pertes : 13 tués dont 1 officier, 3 disparus, 20 blessés. En outre 29 chevaux tués, 11 disparus.

Récompenses : 5 médailles militaires, 8 citations à l'ordre de l'armée (4 officiers, 2 sous-officiers).

III. - LA BELGIQUE (20 octobre-28 novembre 1914).

En exécution d'un ordre du général commandant la II<sup>ème</sup> armée, le 3<sup>ème</sup> Chasseurs constitue un escadron à pied, avec ses cavaliers démontés. Depuis longtemps le secours d'une unité à pied s'était fait sentir. L'emploi de la cavalerie s'était déjà modifié. Au cours des dernières opérations, on n'avait plus revu les actions des premiers jours des progressions rapides par bonds, des combats à pied vivement menés sur des positions successives ; mais, surtout dans ce terrain difficile du Matz, il avait fallu avancer avec précaution, engager parfois une véritable lutte pour s'ouvrir un passage, s'assurer toujours un repli, boucler et défendre son cantonnement la nuit, et le combat à pied s'était souvent prolongé une partie de la journée.

Aussi, dès le 18 septembre, le colonel MORDACQ avait organisé, sous le commandement du lieutenant HERBULOT, un groupe de voltigeurs, chargé de ces missions diverses et qui avait rendu de précieux services au régiment. Ce groupe servit de noyau au nouvel escadron à pied.

Le 20 octobre, le 3<sup>ème</sup> Chasseurs est détaché provisoirement du 13<sup>ème</sup> CA et affecté au 1<sup>er</sup> corps de cavalerie établi entre l'Yser et la Lys, en réserve de l'armée anglaise. Le régiment rejoint en six étapes le CC, à l'est d'Hazebrouck. Le 26, il est rattaché à la 3<sup>ème</sup> DC (général DE LASTOURS) et forme, avec les 11<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> Chasseurs, sa brigade de Chasseurs, commandée par le colonel GOUZIL.

Du 3 au 9 novembre, la 3<sup>ème</sup> DC participe aux attaques de Messine avec ses éléments à pied. Le commandant DE BALATHIER-LANTAGE, du 3<sup>ème</sup> Chasseurs, commande les trois escadrons à pied de la brigade

de Chasseurs, pendant quatre jours à Walverghem près de Messine, et le lieutenant-colonel REY, quatre escadrons à pied de la 3<sup>ème</sup> DC, deux sections de mitrailleuses et une batterie d'artillerie, pendant trois jours à Linçlenhocke au pied du Kemmel. Le régiment gagne ensuite la région au nord-est de Saint-Orner où le 1<sup>er</sup> CC est maintenu en réserve d'armée. Le 28 novembre, il cesse de faire partie du 1<sup>er</sup> CC. Embarqué à Arques, il débarque le 29 à Montdidier et rejoint le 13<sup>ème</sup> CA. Le 6<sup>ème</sup> escadron, de son côté, a participé à la bataille des Flandres où il a suivi sa division, la 26<sup>ème</sup>, mise à la disposition du 9<sup>ème</sup> CA et engagée du 15 novembre au 1<sup>er</sup> décembre à l'est d'Ypres.

Un peu de repos est nécessaire : cette période de marches et de contre-marches journalières dans les plaines au nord des monts de Flandres, coupées de cours d'eaux, de fossés et de haies vives, a été très pénible. Les routes pavées sont bordées de fondrières, d'où leur vient leur nom flamand de « Steenstraete »; les terres grasses se transforment en bourniers à la moindre averse. Le groupement en corps de cavalerie oblige souvent à bivouaquer et le bivouac épuise rapidement les chevaux, surtout aux approches de l'hiver.

Devant Messine les cavaliers du 3<sup>ème</sup> Chasseurs ont fait un nouvel apprentissage : celui des tranchées. Les éléments à pied de la cavalerie avaient été appelés à s'engager et à occuper le terrain comme l'infanterie. Un nouvel armement a été distribué : le mousqueton et l'épée-baïonnette qui permet de se battre au corps à corps.

Pertes : 1 tué, 1 blessé. En outre 1 cheval tué, 7 blessés, 3 disparus.

Récompenses : 1 Légion d'honneur, 2 médailles militaires.

#### IV. - LA CAVALERIE DANS LES TRANCHÉES (décembre 1914-juillet 1916).

Le front s'est figé de part et d'autre. De l'Alsace à la mer court le réseau ininterrompu des tranchées. Le rôle de la cavalerie a pris fin pour de longs mois. Pour aider encore l'infanterie, il ne lui reste plus qu'à faire comme elle : prendre les tranchées, non plus seulement comme elle vient de s'en acquitter en Belgique, les jours d'attaque, avant de donner l'assaut ou pour conserver le terrain conquis, mais d'une manière continue, à la garde d'un secteur de défense.

Cependant, comme la guerre de mouvement doit reprendre sûrement un jour, le jour où le front sera rompu quelque part, les cavaliers doivent rester cavaliers. Dans chaque unité, les chevaux sont maintenus entraînés, les harnachements en bon état. Cette tâche incombe à ceux qui, périodiquement, entre deux séjours aux tranchées, reviennent au repos dans leur cantonnement de l'arrière.

##### *Les tranchées de l'Oise (décembre 1914-février 1916).*

Le régiment prend les tranchées, à partir du 7 décembre, au nord du Matz, dans cette région de Lassigny-Thiescourt-Ribécourt qu'il connaît bien. Les cavaliers apprennent à creuser des tranchées, organiser des abris, poser des réseaux, à manier la pioche aussi bien que le sabre ; et ceux qui, en septembre, sur ce même terrain, ont poursuivi le Boche sabre au poing, aujourd'hui rampent dans les tranchées et les boyaux, se fauillent la nuit, la grenade à la main, pour aller épier l'ennemi.

Le 3<sup>ème</sup> Chasseurs fournit un détachement à pied comprenant : 1 capitaine, 2 lieutenants, 6 sous-officiers, 170 hommes. Au début, comme l'organisation laisse à désirer, la relève est fréquente : tous les quatre ou six jours ; vers la fin, elle se fera seulement tous les douze jours. Le régiment tient d'abord le front dans la région de Lassigny ; du 7 décembre au 16 mai, les tranchées du Marais et de la Ruedes-Boucaudes, ce petit village, intact les premiers jours, que, petit à petit, le Boche a réduit en poussière ; du 16 mai au 19 juin, les tranchées de Belval, Plessis-de-Roye ; du 19 juin au 5 juillet, les tranchées de la ferme de Canny-sur-Matz. Le 5 juillet, il reprend, jusqu'au 18 septembre, le secteur de la Rue-des-Boucaudes. Entre temps, le détachement a été réduit à 150 hommes au lieu de 170.

Le 22 mai, le colonel DAVID a pris le commandement du régiment. Le 18 juillet, les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> escadrons rejoignent les quatre escadrons actifs à Coudun. Le 6<sup>ème</sup> escadron a laissé la 26<sup>ème</sup> DI en secteur au sud de Roye. Le 5<sup>ème</sup> escadron a pris les tranchées à la 25<sup>ème</sup> DI, à Dreslincourt et à Canny-sur-Matz. Le général DEBENEY, en se séparant de lui, écrit au colonel commandant le régiment « *Au moment où le 5<sup>ème</sup> escadron du 3<sup>ème</sup> Chasseurs quitte la 25<sup>ème</sup> DI auprès de laquelle il se trouve détaché depuis le début de la campagne, je suis heureux de vous faire connaître que cet escadron m'a donné toute satisfaction la bravoure, le*

*dévouement pour et le parfait esprit de discipline dont il a fait preuve en toutes circonstances. »*

Dorénavant et jusqu'au » 3 février 1916, les demi-régiments alterneront entre eux, environ tous les deux mois, comme groupes divisionnaires auprès des 25<sup>ème</sup> et 26<sup>ème</sup> DI. Les six escadrons et les deux sections de mitrailleuses participent au service des tranchées. Deux lettres prouvent un entrain et le dévouement apportés par les cavaliers du 3<sup>ème</sup> Chasseurs dans l'accomplissement de leur nouveau devoir.

Le lieutenant-colonel GATEL, commandant le 408<sup>ème</sup> RI écrit au colonel DAVID, au moment où le régiment quitte le secteur du Plessis-de-Roye : *« En quittant le sous-secteur du Plessis-de-Roye, j'ai dû me séparer du demi-bataillon cavalier, séparation qui me laisse des regrets. » « J'ai eu, en effet, à me louer de l'entrain et des qualités militaires de tous ces cavaliers Dragons, Hussards et Chasseurs, et de la correction du service de leurs officiers et sous-officiers. - Cette bonne impression, partagée par nos chefs, est due, pour une large part, au chef d'escadron BAUDINOT, commandant le centre de résistance du col du Piémont, officier supérieur de tout premier ordre. « Je crois devoir appeler aussi votre bienveillante attention sur le sous-lieutenant BARRIERE, officier topographe et pionnier très entendu et exceptionnellement dévoué. »* Le commandant BAUDINOT, passé plus tard dans l'infanterie, après un séjour en Orient, devait être tué lors de l'offensive boche de mars 1918, à Saint-Quentin.

En septembre, le régiment cesse momentanément d'aller aux tranchées. Le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur du Marais-Écouvillon écrit alors au lieutenant-colonel REY, qui a repris le commandement du régiment le 8 septembre, le colonel DAVID ayant été évacué : Le lieutenant-colonel, commandant le sous-secteur du Marais-Écouvillon ne veut pas laisser partir les officiers, sous-officiers, cavaliers et mitrailleurs du 3<sup>ème</sup> Chasseurs et du 25<sup>ème</sup> Dragons sans leur exprimer tout le regret qu'il éprouve de leur voir quitter le sous-secteur. Il les remercie du dévouement constant et du zèle qu'ils ont montré et apporté aux travaux et à la garde du sous-secteur, et plus particulièrement du point d'appui des Boucaudes.

*« Le lieutenant-colonel DERDOS, les officiers et tous les militaires du 409<sup>ème</sup> RI disent au revoir à leurs camarades du 3<sup>ème</sup> Chasseurs et du 25<sup>ème</sup> Dragons, et leur souhaitent bonne chance dans les nouvelles missions qu'ils auront à remplir. »*

Le 6 novembre, le régiment reprend le service des tranchées à l'effectif de : 1 capitaine, 2 lieutenants, 7 sous-officiers, 150 hommes. Cette fois dans le secteur de Ribécourt. La ligne passe entre Ribécourt et Pimprez. Le front tenu par les Chasseurs s'étend du canal à la voie ferrée et va, en profondeur, de la ferme Abbaye du Saussoy à la station de Ribécourt. Le secteur est assez calme, d'un genre un peu particulier : les tranchées sont peu profondes, creusées dans les alluvions de la rivière ; à la moindre pluie ou à la moindre crue, elles sont remplies d'eau. Schlittages et gabionnades sont nécessaires pour circuler à pied sec et à couvert. Les abris sérieux n'existent pas comme en face de Lassigny. D'ailleurs, l'ennemi est loin. C'est un véritable terrain pour des cavaliers : il y a un peu d'espace entre les lignes, aussi les cavaliers sortent de dessous terre. Ils prennent part à des coups de main, ils tendent des embuscades, ils font des reconnaissances audacieuses, souvent de jour, en utilisant pour se dissimuler la riche végétation qui encombre la vallée.

Le 26 novembre, le lieutenant JANICOT, accompagné seulement d'un cavalier, pénètre au-delà des réseaux ennemis, dans un petit poste avancé, dont les défenseurs se replient, et en rapporte des renseignements intéressants. Les cavaliers retrouvent ainsi l'esprit de leur arme ; ils reprennent le mordant que la vie sous terre pourrait amoindrir à la longue. Ils sentent de nouveau plus vivement cette camaraderie du champ de bataille qui les pousse, lorsqu'un des leurs est resté sur le terrain, tué ou blessé au cours d'une sortie, à ressortir spontanément le rechercher, même s'il fait grand jour et si le danger d'être aperçu par l'ennemi est certain : Le 25 novembre, le maréchal des logis HARDY et le chasseur VAUDELIN se portent au secours d'un camarade blessé sous un fort bombardement; le 28 décembre, le maréchal des logis DUGRIP, aidé de trois cavaliers, rapporte à la ferme du Saussoy, sous le tir des fusils ennemis, le corps du brigadier MANATTE, blessé mortellement au cours d'une patrouille faite la nuit précédente ; le 13 janvier, l'adjudant ROGNONI, le maréchal des logis AMEIL et quatre cavaliers ramènent, dans les mêmes conditions, le corps du Chasseur MOULINET. Le cavalier DENIS le porte sur ses épaules.

D'ailleurs, une nouvelle lettre de félicitations du colonel commandant le sous-secteur rend justice au courage et à l'ardeur des cavaliers placés sous ses ordres. Au début de février 1916, le groupe des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> escadrons, réunis sous le commandement du commandant PICHONVENDEUIL, est affecté à la 25<sup>ème</sup> DI. Le 18 février, le colonel DE PUINEUF prend le commandement du régiment en remplacement du colonel DAVID.

Les Allemands viennent de déclencher leur formidable attaque sur Verdun. Le 13<sup>ème</sup> CA est envoyé au secours de la forteresse. Le 24 février, le régiment est relevé aux tranchées. Le 26, les quatre escadrons actifs s'embarquent à Tricot pour gagner la Meuse. Pendant les longs mois qui viennent de s'écouler, le régiment a conservé presque constamment le même cantonnement le village de Coudun, sur l'Aronde, au nord de Compiègne. Des liens d'amitié ont eu le temps de se créer entre la population et les Chasseurs, des idylles même se sont ébauchées, le régiment emporte avec lui bien des regrets.

Pertes : 7 tués (1 sous-officier), 20 blessés (1 officier, 2 sous-officiers).

Récompenses : 76 citations (17 officiers, 19 sous-officiers, 40 cavaliers).

*Verdun (27 février-fin mars 1916).*

Le 13<sup>ème</sup> GA, mis à la disposition de l'armée PETAIN (II<sup>ème</sup> armée), a été hâtivement transporté dans la région de Sainte-Menehould, d'où ses divisions sont lancées dans la bataille. Le régiment débarque en Argonne le 27 février. Il est presque immédiatement morcelé. Les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> escadrons, rattachés dès le 3 février à la 25<sup>ème</sup> DI, passent, le 28 février, à la 120<sup>ème</sup> DI. Cette division est momentanément rattachée au 20<sup>ème</sup> GA. Elle entre en ligne le 2 mars sur le front d'Eix-Damloup et Vaux. C'est elle qui, du 8 au 10 mars, repousse les assauts désormais légendaires des Allemands contre le fort et le village de Vaux. Le 1<sup>er</sup> escadron est affecté comme escadron divisionnaire à la 26<sup>ème</sup> DI, le 2<sup>ème</sup> escadron à la 25<sup>ème</sup>, les deux divisions sont engagées sur la rive gauche de la Meuse. Le reste du régiment : l'Etat-major, le 2<sup>ème</sup> demi-régiment et les mitrailleurs sont dirigés sur Ante, au sud de Sainte-Menehould, puis dans la région de Saint-Dizier où ils participeront au service d'ordre des routes. Les escadrons divisionnaires prennent une part active à la bataille de Verdun. Un flot d'hommes, de canons, de camions roule sans interruption sur les routes qui conduisent à la bataille. En ligne, plus de tranchées ni de boyaux, un bombardement, comme jamais encore on n'en avait vu, bouleverse toutes les organisations les lignes téléphoniques sont coupées, tous les chemins sont battus, les bois, les vallons sont infestés par les gaz. Les cavaliers sont employés à tout : sur les routes encombrées, à la police de la circulation ; vers l'arrière, comme agents de liaison à cheval ; en ligne, comme coureurs à pied.

Après un court repos dans la zone de Saint-Dizier, les éléments dispersés du régiment rejoignent le CA et se regroupent dans la région de Pont-Sainte-Maxence, où ils arrivent respectivement : Le 6 avril, l'Etat-major, les sections de mitrailleuses, les 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> escadrons.

Le 21 avril, les 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> escadrons, qui ont laissé la 120<sup>ème</sup> DI dans la région de Crépy-en-Valois, et le 3<sup>ème</sup> escadron qui avait remplacé depuis quelques jours le 2<sup>ème</sup> escadron à la 25<sup>ème</sup> DI.

Pertes : (pas indiquées au journal de marche).

Récompenses : 75 citations (6 officiers, 1 adjudant, 6 sous-officiers, 62 cavaliers).

*Le secteur de l'Aisne (mai-juillet 1916).*

Le 13<sup>ème</sup> CA, reformé, est rattaché à la X<sup>ème</sup> armée et entre en secteur dans l'angle formé par l'Oise et l'Aisne. Le 3<sup>ème</sup> Chasseurs se porte, le 27 avril, dans la région au nord-ouest de Villers-Cotterêts. Il fournit des détachements de liaison aux trois divisions et participe à la défense des tranchées par un escadron à pied de 150 hommes commandé par un capitaine.

Du 30 avril au 7 mai, cet escadron est en ligne dans le secteur relativement calme d'Ambleny. Les tranchées bordent la rive sud de la rivière, l'ennemi occupe la rive opposée à Fontenoy.

À partir du 7 mai, le 3<sup>ème</sup> Chasseurs vient se placer sur la rive nord, entre la 25<sup>ème</sup> DI, appuyée à l'Aisne, et la 120<sup>ème</sup> qui tient devant Moulin-sous-Touvent. Le régiment occupe successivement les tranchées de Hautebraye, puis celle de Berry. Cette nouvelle partie du massif de l'Aisne diffère assez sensiblement de celle que le 3<sup>ème</sup> Chasseurs connaît déjà. C'est le vaste plateau calcaire et sablonneux du Soissonnais ; de nombreux vallons l'entament ; leurs versants, au profil assez doux et souvent varié, par suite des

éboulements des sables, sont bien arrosés et garnis d'une abondante végétation ; leur fond est argileux ; la terre, sableuse et argileuse, est riche. Aussi les villages sont nombreux dans le Soissonnais et se pressent au long des vallons ; les moindres habitations sont bâties en pierre de taille de calcaire facile à exploiter. Partout de vieilles églises avec des clochers sculptés, parfois même l'on rencontre des restes de murs mérovingiens qui témoignent de l'antiquité de ces agglomérations. Les cantonnements sont frais, gais et agréables. Le secteur d'Hautebraye, qui termine le plateau dénudé de Moulin-sous-Touvent sur le ruisseau de Vie-sur-Aisne, a laissé des souvenirs vivants aux anciens du 3<sup>ème</sup> Chasseurs. Ils n'ont pas oublié le mont des Carpathes, que l'artillerie ennemie retourne et martelle sans cesse, les tranchées prises d'enfilade où les balles pleuvent. L'ennemi est à quelques mètres. Il multiplie les engins de tranchées : grenades à ailettes et bombes. La coulée de Vie est surveillée ; les chevaux ne peuvent s'approcher des tranchées les jours de relève ; l'étape entre la vallée et la position doit se faire à pied.

Le régiment conserve ce secteur jusqu'au moment où il est de nouveau disloqué en trois groupes de deux escadrons, rattachés chacun à une des divisions du GA qui s'apprentent à monter dans la Somme. Le groupe des 5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> escadrons part le premier à la 26<sup>ème</sup> DI, le 30 juin 1916, sous le commandement du commandant BAUDINOT. Il gagne la région de Pont-Sainte-Maxence, où la DI se reconstitue. Les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> escadrons suivent le 20 août 1916. Ils rejoignent, sous les ordres du commandant DE BALATHIER, la 120<sup>ème</sup> DI dans la zone de Crèvecoeur. Enfin, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> escadrons, commandés par le capitaine BARROT, sont affectés, fin septembre, à la 25<sup>ème</sup> DI, qu'ils vont également retrouver dans la région de Crèvecoeur. L'Etat-major et les deux sections de mitrailleuses (la 2<sup>ème</sup> a été formée en mai 1916) sont les seuls éléments du régiment qui restent dans l'Aisne. L'Etat-major est à Largny. Après le départ de ses escadrons, le lieutenant-colonel REY reçoit le commandement d'un groupement composé de deux escadrons du 7<sup>ème</sup> Spahis et de deux escadrons du 8<sup>ème</sup> Hussards, qui continuent à assurer la défense du secteur de Berry-Saint-Christophe jusqu'au mois de novembre 1916.

Pertes du régiment : 2 tués (1 sous-officier), 14 blessés (1 officier).

Récompenses : 1 Légion d'honneur, 13 citations (5 officiers, 2 sous-officiers).

V. - LA SOMME (août à décembre 1916).

Malgré la formidable ruée allemande sur Verdun, l'offensive franco-anglaise se déclenche au jour fixé entre les deux grands quartiers généraux alliés, dans la Somme. L'Etat-major du 13<sup>ème</sup> CA est maintenu à Pierrefonds et conserve le commandement du secteur de l'Aisne. Le CA ne prend pas part à la bataille comme grande unité constituée, mais ses trois divisions y sont engagées l'une après l'autre.

*5<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> escadrons.*

Ils sont d'abord employés, du 14 juillet au 22 août, à un service de circulation routière ingrat, mais nécessaire, entre l'Avre et la Noye, entre Mareuil et Ailly. En août, la 26<sup>ème</sup> DI entre d'abord en ligne dans le secteur de Rouvroy-Fouquescourt ; elle y reste peu de temps et, au début de septembre, gagne la région de Lihons et se prépare à attaquer sur Chaulnes. L'attaque se déclenche le 4 septembre ; elle est renouvelée le 6 septembre. La DI reste ensuite en secteur, avec des alternatives de repos, jusqu'à la fin de novembre.

Le groupe d'escadrons porté sur l'Avre les derniers jours d'août fournit, presque sans interruption, pendant les mois de septembre et d'octobre, un service de coureurs à pied, de liaison à cheval et d'escorte de prisonniers, rendu très pénible par la violence des bombardements et la pluie qui ne cesse de tomber.

À la fin de novembre, la 26<sup>ème</sup> DI est relevée et se rassemble dans la région ouest de Montdidier. Le 30 novembre, les deux escadrons sont dissous. Ils versent leurs chevaux au DRM de la X<sup>ème</sup> armée et s'embarquent à Breteuil pour Clermont-Ferrand, où ils arrivent le 6 décembre.

*3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> escadrons.*

Le 17 septembre, la brigade MORDACQ, de la 120<sup>ème</sup> DI, enlève dans un assaut splendide le village de Vermandovillers, faisant 85 prisonniers. Puis la DI organise le terrain. L'automne est arrivé : il pleut sans arrêt. Malgré les intempéries, sous une lutte d'artillerie incessante, elle maintient son emprise sur l'adversaire et prépare une nouvelle avance.

Le 10 octobre, le temps s'étant amélioré, elle repart à l'assaut et gagne les lisières d'Ablaincourt, faisant

650 nouveaux prisonniers. L'ennemi réagit ; la lutte devient sévère pour conserver le terrain conquis.

La pluie continue à tomber. Les hommes sont dans la boue jusqu'aux genoux ; mais, quand la division est relevée, le 27 octobre, pour aller dans la région de Beauvais goûter un repos bien gagné, elle a maintenu toutes ses positions malgré ses souffrances, et les pertes qu'elle a infligées à l'adversaire sont autrement importantes que les siennes.

Le groupe des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> escadrons pendant toute la durée de la lutte est au bivouac dans le bois de Cayeux, à l'ouest de Chaulnes, fournissant en ligne des coureurs et des agents de liaison, à l'arrière des escortes de prisonniers et des patrouilles de police.

Il n'y a pas un abri dans le bois de Cayeux quand le groupe y arrive. Les Chasseurs s'improvisent charpentiers et maçons. Des « cagnas » s'élèvent petit à petit pour les hommes, et des écuries de fortune sommaires sont aménagées pour les chevaux. Le temps est effroyable ; le bois est un borbier ; le froid commence. Les quarante-huit jours de misère du bois de Cayeux sont restés un mauvais cauchemar pour les cavaliers des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> escadrons.

*1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> escadrons.*

La 25<sup>ème</sup> DI, arrivée la dernière, reste aussi la dernière dans la Somme. Au début d'octobre elle succède dans le secteur de Lihons à la 26<sup>ème</sup> DI ; elle prolonge son effort en attaquant les bois et le village de Pressoire. Mise au repos quelques jours, elle revient ensuite se mettre en ligne au sud de Chaulnes sur le front de Chilly. Elle est relevée au milieu de décembre et va au repos dans la région de Villers-Cotterêts. Le groupe d'escadrons installé à l'est de Moreuil-sur-Avre fournit comme les autres coureurs, agents de liaison, observateurs, escorte de prisonniers.

Pertes : 1 tué, 5 blessés (1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> seulement).

Récompenses : 1 médaille militaire, 13 citations (1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> seulement)

VI. - LE CAMP DE NEUFCHATEAU (décembre 1916).

En décembre 1916, le 13<sup>ème</sup> CA se regroupe au camp de Neufchâteau. Une nouvelle organisation du GA vient d'être créée, destinée à faciliter et à intensifier l'exercice du commandement, à permettre un emploi tactique de la division plus en rapport avec les conditions de la bataille actuelle.

Les DI ne conservent que trois régiments d'infanterie, elles sont renforcées d'un groupe d'AL (155 court). Un commandement d'ID et d'AD, pourvus chacun d'un Etat-major propre, sont créés. La cavalerie, elle aussi, subit une transformation. Les Etats-majors de régiments de CA sont supprimés. Les escadrons sont mis à trois pelotons. L'EM du 13<sup>ème</sup> CA, relevé de l'Aisne par celui du 32<sup>ème</sup> CA dans le courant de novembre, gagne Neufchâteau, suivi par l'EM du 3<sup>ème</sup> Chasseurs.

Les divisions d'infanterie après s'être reposées ; se dirigent sur le camp de Neufchâteau. Les quatre escadrons actifs y rejoignent le régiment. Mais la nouvelle séparation, celle qui doit durer jusqu'à l'armistice, est proche. Elle aura lieu dès que le travail de transformation des unités du CA sera terminé.

Le 31, l'EM du régiment est dissous, il est réduit à un colonel, un chef d'escadrons, un capitaine adjoint, un adjudant et douze cavaliers, détachement qui est rattaché à l'EM du CA. À la même date les quatre escadrons sont affectés définitivement comme escadrons divisionnaires : le 1<sup>er</sup> (capitaine DE LA SAUSAY), à la 25<sup>ème</sup> ; le 2<sup>ème</sup> (capitaine BARROT), à la 26<sup>ème</sup> DI ; le 3<sup>ème</sup> (capitaine GENERAUD), à la 120<sup>ème</sup> ; le 4<sup>ème</sup> (capitaine FEVAL), à la 167<sup>ème</sup> DL, rattachée au 13<sup>ème</sup> CA comme 4<sup>ème</sup> division. Une section de mitrailleuses part avec le 1<sup>er</sup> escadron, une autre avec le 3<sup>ème</sup> escadron.

Suite dans le numéro 16



## **Assemblée générale statutaire de la FCCA**

**le 23 avril 2019 au Musée des blindés à Saumur**

### **Ouverture de la réunion :**

Le Général Postec adresse ses remerciements à tous les présents, et aux adhérents qui ont envoyé leur pouvoir, et salue le travail du bureau qui organise les activités de la fédération.

Il demande une minute de silence en hommage à nos camarades disparus dans l'année.

### **1/- Rapport moral et d'activités du président.**

En 2018 à l'occasion de la San Pablo au 1<sup>er</sup> Chasseurs d'Afrique la FCCA a organisé une journée de cohésion le 11 mai permettant de visiter le mémorial d'Indochine et le musée des Troupes de Marine à Fréjus, et de participer à un dîner de cohésion à Draguignan le soir. Le 12 mai nous avons participé aux cérémonies organisées par le 1<sup>er</sup> RCA à Canjuers : dépôts de gerbes aux différents monuments, prise d'arme et défilé des troupes, puis repas de corps à l'invitation du colonel de Kermainguy. Ces activités ont été une parfaitement réussies (malgré les grèves dans les transports), et nous en avons rendu compte dans le bulletin publié en juillet 2018.

Les 6 et 7 octobre la fédération a participé aux journées de la cavalerie à l'École militaire et à la messe de la cavalerie à Saint Louis des Invalides, suivies du lunch traditionnel, qui permet de rencontrer les chefs de corps de régiments d'active de notre subdivision d'arme, et également le général commandant l'École de cavalerie, père de l'arme.

Pour la communication interne, après un changement de rédacteur, à la demande du lieutenant Bureau qui ne pouvait plus assurer ce travail en plus de ses autres tâches, le bulletin continue à être produit 2 fois par an. Les colonels Boscard et Lambert, qui se chargent de cette tâche, demandent des informations sur la vie des amicales, des articles historiques, des anecdotes d'anciens et des photos. Les amicales peuvent communiquer sur leurs propres assemblées générales et les activités annexes.

M. Blanc, président des anciens du 11<sup>ème</sup> Chasseurs, signale l'organisation d'une exposition avec les élèves des collèges et des écoles sur les maquisards en Haute-Saône.

M. Scotto, président de l'UNACA, annonce pour 2020 une cérémonie plus importante à Floing pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille.

Monsieur Bompont pour le 2<sup>ème</sup> RCA-2<sup>ème</sup> RCh et Monsieur Dupetit pour le 12<sup>ème</sup> RCA annoncent les dates de leurs assemblées générales respectives.

Le général Postec rappelle que le bulletin est diffusé sous forme électronique à tous les présidents d'amicales, à charge pour eux de le rediffuser à leurs propres adhérents. Il est également diffusé sous forme papier aux adhérents individuels directement rattachés à la fédération, et aux membres du conseil d'administration.

Le général Postec souhaite ensuite évoquer la situation générale de la FCCA et des amicales. D'abord un constat général sur le milieu associatif : les associations ont tendance au repliement. On observe :

Une baisse de l'investissement individuel pour assurer les tâches nécessaires à la vie courante des associations. L'UNABCC fait le même constat ;

Une césure se crée petit à petit entre l'armée d'active et les associations d'anciens : les régiments sont tournés vers leurs activités ;

Les associations d'anciens ont du mal à se développer, les amicales régimentaires recrutent peu, ce qui entraîne un rétrécissement du format par manque de renouvellement ;  
Au niveau FCCA nous avons un échec majeur : nous n'avons pas réussi à faire entrer les amicales de régiments d'active : ni le 1<sup>er</sup> RCA, ni le 4<sup>ème</sup> Chasseurs, et le 1<sup>er</sup> Chasseurs qui a adhéré, ne participe pas à nos activités. Ce constat nous condamne à terme ;  
Nos plus anciens très actifs qui se retirent pour les difficultés dues à l'âge (Azéma, Castanier, de Lambilly pour ne citer que les anciens membres du bureau) sont difficiles à remplacer.

Notre fédération aura bientôt 10 ans d'âge. Nous avons jusqu'ici rempli nos objectifs, notamment sur l'accueil des adhérents qui se retrouvent isolés par dissolution de leurs amicales, mais à terme nous risquons de devenir une coquille vide. Nous avons essayé diverses pistes, nous avons réduits les coûts, varié les lieux entre le Nord : la Belgique, le Sud : Canjuers et le Centre : Verdun, Sedan. Finalement ce sont toujours les mêmes qui se déplacent ce qui pose la question : quel avenir s'il n'y a pas de relève ?

Pour le futur à court terme, nous prévoyons en 2020 une activité importante à Saint-Valéry en Caux les 13 et 14 juin 2020 pour le 80<sup>ème</sup> anniversaire de la bataille de Normandie (1940), avec l'amicale du 12<sup>ème</sup> Chasseurs et le 1<sup>er</sup> Chasseurs. L'étendard du 12 pourrait être sorti de Vincennes avec une garde assurée par le 1<sup>er</sup> Chasseurs.

On maintient aussi le bulletin pour la communication interne et le faire savoir externe de nos activités. A l'assemblée générale de 2020 la question de savoir si on continue ou pas sera posée.

Plusieurs présidents d'amicales réagissent :

Le président Lemaire considère que la fédération doit continuer à recueillir les anciens dont les amicales disparaissent,

Le président Bompont trouve que ce serait dommage d'arrêter,

Le lieutenant Bureau considère qu'une des causes de l'absentéisme ce sont les distances, et pourtant les « locaux » ne viennent pas, et il cite l'exemple de Clermont-Ferrand.

Le général Postec conclut la discussion en insistant sur le fait que nos activités servent aussi à garder le lien avec nos régiments d'active : 1<sup>er</sup> RCA et 1<sup>er</sup> RCh.

L'assemblée générale approuve à l'unanimité le rapport moral et d'activités du président de la fédération.

## **2/- Rapport financier du trésorier général.**

Le trésorier général Bertrand Meerschman distribue à l'assemblée et commente les documents suivants (qui sont joints au présent compte-rendu):

Bilan financier FCCA 2018, qui dégage un résultat positif de 2073,78€, dont 517,90 € dus à l'activité de Canjuers, et rappelle que le 1<sup>er</sup> RCA a invité nos participants au repas de corps du 12 mai midi ;

Evolution depuis 2014 du bilan actif/passif et du nombre de cotisants qui a diminué de près de 300 en 5 ans. Cette évolution montre que le résultat annuel peut être négatif, lorsque la fédération organise une activité majeure avec participation de détachement militaire, comme en 2014 en Belgique. Ce résultat négatif, dû à la prise en charge d'une partie des frais de repas des militaires, pourrait se reproduire en 2020 ;

Etat des cotisations FCCA et UNABCC en 2018.

Au vu de ces résultats l'assemblée générale décide de maintenir les cotisations au niveau précédent : 2 € par adhérent pour les amicales et 25 € pour les adhérents directs à la fédération.

A l'unanimité, l'assemblée générale donne quitus au trésorier de la bonne tenue des comptes de la fédération, et lui exprime ses remerciements pour son travail.

### **3/- Composition du conseil d'administration et du bureau de la FCCA.**

Le colonel Lambert rappelle que tous les présidents d'amicales sont membres de droit du conseil d'administration, et que les membres élus le sont pour 3 ans.

A l'assemblée générale du 7 octobre 2017 à Paris les personnes suivantes ont été élues (ou réélues) au CA/FCCA pour 3 ans : général Postec, colonel Boscand, colonel Azéma, colonel Riboud, M. de Lambilly, M. Meerschman, lieutenant Garda, M. Francin. Il n'y a donc pas lieu de procéder à leur réélection en 2019.

Le colonel Lambert vérifiera auprès du Colonel Ortis la position de l'amicale du 4<sup>ème</sup>-13<sup>ème</sup> Chasseurs vis-à-vis de la FCCA après le changement d'organisation de leur association.

Le CA ainsi constitué, désigne les personnes suivantes pour exercer les responsabilités du bureau :

Président : général Daniel Postec,  
Vice-président : colonel Claude Boscand,  
Trésorier général M. Bertrand Meerschman,  
Secrétaire général : colonel Francis Lambert.

### **4/- Activités FCCA et UNABCC en 2019.**

Comme chaque année, la FCCA s'associe aux activités organisées par l'UNABCC en 2019 :

16 mai : Berry-au-Bac, commémoration organisée par le 501 RCC et la fédération des chars de combat FCC,  
20-21 juillet : carrousel à Saumur,  
5-6 octobre : journées de la Cavalerie à l'École militaire,  
5 décembre : cérémonie au Quai Branly.

### **5/- Activités 2020.**

A Saint-Valéry en Caux, sur la côte d'albâtre entre Dieppe et Etretat (à ne pas confondre avec Saint-Valéry sur Somme), l'amicale des anciens du 12<sup>ème</sup> Chasseurs commémore chaque année les combats du régiment en 1940 contre la 7<sup>ème</sup> Panzer division. Le commandant Lemaire rappelle que les 2 régiments de la 2<sup>ème</sup> Division Légère de Cavalerie : le 11<sup>ème</sup> Cuirassiers et le 12<sup>ème</sup> Chasseurs ont mené un combat retardateur de la Belgique jusqu'à la mer, à proximité de Saint-Valéry en Caux, où ils ont tenté d'embarquer vers l'Angleterre. La flottille n'est jamais venue et les anciens se sont battus jusqu'à épuisement des munitions. Il y avait une division écossaise à leurs côtés dont les anciens participent chaque année aux cérémonies. Le commandant Lemaire a publié un article historique sur cette bataille dans le dernier numéro du bulletin de la FCCA diffusé en janvier 2019. Il n'y a plus d'anciens de ces combats encore en vie aujourd'hui.

2020 sera l'année du 80<sup>ème</sup> anniversaire de ces combats. Des manifestations sont prévues le samedi 13 et le dimanche 14 juin avec un détachement du 1<sup>er</sup> Chasseurs, qui porte les traditions de tous les régiments de Chasseurs dissous :

Samedi 13 juin 2020 : cérémonie à Ermenouville, suivie d'un pot à la mairie et d'une messe en soirée,  
Dimanche 14 juin matin : cérémonie à Veules les Roses, puis cérémonie au cimetière militaire de Saint Valéry en Caux.

Une réunion de pré organisation est prévue le 14 mai 2019 à l'École militaire entre la FCCA, l'amicale du 12<sup>ème</sup> Chasseurs, et les représentants du 1<sup>er</sup> Chasseurs.

Un dossier sera préparé avec les dates, les horaires, la liste des hébergements etc.... Le détachement militaire (environ 40 personnes) sera logé par la mairie de Veules les Roses.

## 6/- Communication : bulletin, site internet.

Suite au souhait du lieutenant Bureau de se réserver pour le bulletin Avenir et Traditions et le site internet de l'UNABCC, les colonels Boscard et Lambert ont repris la préparation du bulletin FCCA qui continuera à être publié 2 fois par an. Le prochain bulletin est prévu en juin 2019 (diffusion en juillet) avec le CR des journées à Saumur et de la présente assemblée générale annuelle de la fédération (23 et 24 avril).

Le lieutenant Bureau rappelle que le site internet est ouvert aux amicales qui peuvent y déposer leurs bulletins au même titre que les bulletins de fédérations.

## 7/- Questions diverses.

Le commandant Lemaire va proposer comme nom pour une promotion de l'ENSOA de Saint Maixent celui du Major Schwindt ancien major du 3<sup>ème</sup> RCA, commandeur de la Légion d'honneur, encore vivant. Le dossier est en cours.

Le lieutenant Bureau indique que la reproduction miniature de l'étendard du 3<sup>ème</sup> RCA qui avait été offerte à son père, a été demandée pour la salle d'honneur du 1<sup>er</sup> RCA, et également par le CEFIM (Centre de formation initiale des militaires) de Besançon. Il signale également la parution du livre historique du 3<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique qui fera l'objet d'un encart dans le prochain bulletin.

Le président clôt l'assemblée générale à 18h45 et invite tous les participants à se retrouver pour le dîner de cohésion à l'Orangerie du château de Saumur.

Colonel Francis Lambert  
SG/ FCCA

## **Saint Georges à Saumur**

Les 23 et 24 avril 2019 la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique tenait son assemblée générale à Saumur. A l'issue une belle visite du Musée des Blindés.



Le lendemain, sous une belle pluie de printemps s'est déroulée la Saint Georges organisée par l'UNABCC et l'Ecole de Cavalerie de Saumur.



## Saint Valéry en Caux 13 et 14 juin 2020

En 2020, à l'occasion du 80<sup>ème</sup> anniversaire des combats de Saint Valéry en Caux, il est proposé que la FCCA organise avec l'amicale du 12<sup>ème</sup> Chasseurs et le 1<sup>er</sup> Chasseurs, une cérémonie de commémoration plus importante qu'habituellement.

### Projet des cérémonies de juin 2020

Le commandant Lemaire propose le déroulement suivant des cérémonies. Le **samedi 13 juin** :

- 15h00 à 17h00 à **Ermenouville**, avec un détachement 0/1/9 du 1<sup>er</sup> Chasseurs et la fanfare (23) :
  - o Dépôt de gerbe
  - o Allocution
  - o Vin d'honneur du maire d'Ermenouville
- 17h30 à 19h30 à **Veules les Roses**, avec les mêmes éléments du 1<sup>er</sup> Chasseurs, avec les Ecosais et leurs bag pipes :
  - o Dépôt de gerbe,
  - o Allocutions
  - o Vin d'honneur à 18h30
- **20h30 dîner de cohésion FCCA** à la Maison familiale et rurale de Saint Valéry en Caux.

Le **dimanche 14 juin à Saint Valéry en Caux** :

- 9h00 : cérémonie religieuse à l'église du village concélébrée avec l'aumônier militaire du 1<sup>er</sup> Chasseurs,
- 10h30 : mise en place terminée pour la grande cérémonie au cimetière militaire. Prise d'armes aux ordres du commandant des troupes avec l'étendard du 1<sup>er</sup> Chasseurs et sa garde à 6, et si possible, l'étendard du 12<sup>ème</sup> Chasseurs et sa garde à 6,
  - o 10h35 : évocation historique du président du 12<sup>ème</sup> Chasseurs,
  - o 10h45 accueil des autorités,
  - o Revue des troupes,
  - o Ordre du jour du Chef de Corps du 1<sup>er</sup> Chasseurs,
  - o Dépôt de gerbes,
- 11h30 : déplacement vers la stèle du colonel Labouche commandant le 11<sup>ème</sup> Cuirassiers, tué le 12 juin 1940 avec 9 officiers de son état-major et le lieutenant Dorange officier de liaison du 12<sup>ème</sup> Chasseurs, détaché auprès de lui. Simple cérémonie avec deux trompettes, dépôt de gerbe, sans piquet d'honneur.

12h00 : vin d'honneur et allocutions à la mairie de Saint-Valéry en Caux, remerciements, remise de cadeaux.





## Amicale des 3<sup>èmes</sup> régiments de Chasseurs et chasseurs d'Afrique

L'Amicale n'organise plus de Rassemblement depuis 3 ans, faute d'effectifs à ces réunions de famille. Pourtant lors de la Saint-Georges à Saumur, la FCCA a organisé son Assemblée générale, la veille. A cette occasion, 6 membres de l'Amicale étaient présents.

Nous avons édité un ouvrage sur les 130 ans d'histoire au service de la France du 3<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique. Ce livre a été imprimé en 100 exemplaires et vendu en moins de 120 jours. Cette réussite a développé un bénéfice de 535,00 €. Ce résultat financier positif a été envoyé à « Terre Fraternité ».

Actuellement, nous avons 6 nouvelles commandes alors nous allons proposer une nouvelle communication sur ce livre allant jusqu'à fin octobre pour un nouveau tirage de 50 unités. Si nous arrivons à 35 commandes fermes, nous confirmerons cette réédition.

La vente de cet ouvrage a permis à notre Amicale d'accueillir 4 nouveaux adhérents depuis le 1<sup>er</sup> janvier dernier : CES Jean-Pierre MESLET (Mettray -37-) / LTN Jean-Marie BABALOYNE (Saint Paul les Dax -40-) / Cavalier Fernand PONTET (Saint Clair sur l'Elle -50-) / Raphaël FOURNIER (Thônes -74-) pour son grand-père, le cavalier Antoine CECCHI qui était affecté au 3<sup>ème</sup> RCA.

In memoriam : LCL Bernard MERIC DE BELLEFON, le 7 janvier 2019 (Reims -51-) / LTN Jean-Paul MAESTRATI, le 3 mai 2019 (Embrun -05-)



## Amicale du 7<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs

42<sup>ème</sup> Assemblée générale du 19 mai 2019



Le dimanche 19 mai 2019, 26 ans après la dissolution de leur régiment, les membres de l'amicale se sont retrouvés à la citadelle d'Arras, pour assister à la 42<sup>ème</sup> assemblée générale de leur amicale. Trois anciens chef de corps étaient présents, les généraux Durieux, Loriferne et d'Astorg. Le bilan des effectifs se maintient autour de 150 membres (dont 92 cotisants en 2019) permet encore de garder un budget à l'équilibre pour l'instant. Un point des travaux entrepris dans la citadelle a été fait, puis un point de situation des futurs matériels de

l'ABC a été projeté. Cette année 2019 la cérémonie religieuse n'a pas pu avoir lieu, le travaux de rénovation de la chapelle ne seront terminés qu'à fin d'année. Après le dépôt de gerbe au mémorial des régiments, en présence, entre autres, du Président de la Communauté Urbaine d'Arras, Monsieur Pascal Lachambre, 44 convives ont partagé un très bon repas au restaurant de la maison diocésaine d'Arras, après le traditionnel pot de l'amitié.

Colonel (er) Marc Baran, président de l'amicale du 7<sup>ème</sup> Chasseurs





## Amicale du 8<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs

L'amicale des anciens du 8<sup>ème</sup> Chasseurs s'est réunie au Quartier Valmy à Olivet le 23 avril, dans le cadre de la Saint Georges du 12<sup>ème</sup> Cuirassiers, qui cette année était également le cadre de la Saint Georges « parisienne » de l'UNABCC. Le Lieutenant-colonel Legrand, vice-président de l'amicale, a prononcé une allocution, et déposé une gerbe au pied de notre monument aux morts (récemment rénové), en compagnie du chef de corps du 12<sup>ème</sup> RC. La présence d'un peloton d'honneur du 12 RC et de nombreux porte-drapeaux soulignait la solennité de cette cérémonie.

A l'issue de cette cérémonie et de la prise d'armes du 12 RC, nos anciens ont participé au traditionnel repas de corps au mess du régiment. Contrairement à nos habitudes, l'assemblée générale de notre amicale n'a pas eu lieu à cette occasion, mais a été reportée à la journée de cohésion qui aura lieu le lundi 23 septembre à Mariaville en Sologne, chez le capitaine Jack Terrier, maire de Vernou en Sologne.



### **In memoriam :**

**Notre amicale déplore cette année le départ de son doyen (104 ans)  
et ancien porte-drapeau : René GENTHON**





## Amicale du 11<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs

Après notre AG à Vesoul le 30 mars dernier, journée très enrichissante et conviviale, pour une vingtaine d'entre nous, participation les 23 et 24 avril à Saumur pour l'AG de la FCCA. Visite du Cadre Noir, du musée des blindés, AG avant le repas de cohésion, comme d'habitude dans une bonne ambiance. Le lendemain nous assistons à la messe à la Chapelle St Georges, puis à la prise d'armes.

Dans le cadre du devoir de Mémoire et la Sauvegarde du Château de Bougey, le 29 mai nous avons inauguré l'exposition( montée par l'amicale du 11ème Rch) "Château de Bougey, Hôpital des Maquisard 1944" en présence de Mr le Préfet de la Haute Saône, Mr le Président du Conseil Départemental de la Haute Saône, le Lt Colonel LEROY adjoint départemental de Gendarmerie, le Lt Colonel REBIFFE de l'UNABCC, le Commandant CARIOU et le Capitaine DUCHENET du 1er RCh , de nombreux élus et présidents d'associations, et Jean et Evelyne GUYOT de SAINT MICHEL, propriétaires du Château.(expo visible jusqu'au 6 septembre 2019). Le 6 juin, remise de diplômes aux élèves de 1ère du Lycée Belin, pour le travail accompli avec leur professeur Isabelle Auburtin, sur le parcours du Capitaine ARGOUD (11ème RCH) pendant la 1ere GM, d'après son journal de marche (7 volumes). Cette exposition est visible jusqu'à fin juin à la Maison du Tourisme à Vesoul.

Prochaine sortie : au Quartier Maginot à Thierville pour la passation de Commandement du 1er RCH.

Le Président  
Gilbert BLANC



## Amicale du 12<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs

Le vendredi 10 mai 2019 les anciens du 12<sup>ème</sup> chasseurs se sont regroupés au 4 boulevard des Invalides à Paris. Nous étions conviés à une visite chez le gouverneur des Invalides, notre ancien, le général de corps d'armée Christophe de Saint-Chamas. Nous fûmes attentifs à l'exposé du général ; le lieu, les origines de la construction et le pourquoi de cet hôtel des Invalides voulue par le roi soleil Louis XIV : abriter, regrouper, soigner et servir d'asile aux grands blessés de guerres et conflits d'hier et d'aujourd'hui. La sortie dans la cour d'honneur, la visite de la cathédrale Saint-Louis, l'église des soldats, la descente dans la crypte où bon nombre de gouverneurs et de nos grand militaire reposent : Leclerc, Juin, Koenig, Lassalle, Bessières, ne peuvent nous rendre insensibles. Nous poursuivons par le tombeau de l'empereur, Napoléon 1<sup>er</sup>, fleurit abondamment en souvenir de sa mort le 5 mai 1821. Le général nous emmène ensuite dans le domaine réservé aux grands blessés, nous apprécions ses efforts pour améliorer sans cesse la vie et le moral des pensionnaire et enfin, surprise au sein de ces installations, il nous montre le local de travail de Augustin Parmentier, agronome célèbre qui grâce à la protection du roi Louis XVI, développa en France la culture de la pomme de terre.

Notre visite s'achève par le verre de l'amitié. Encore merci mon général et à bientôt au 12-12.

Et par Saint Georges... et par Murat vive le 12<sup>ème</sup>.



## RAPPEL

### Cotisation 2019

**Amicales :** Nombre de membres cotisants de l'amicale x **2,00 €**

**Individuels :**

- Membre actif : **25,00 €**
- Membre bienfaiteur à partir de : **30 €**

Versement joint : ..... par chèque à l'ordre de :  
**« Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique »**

Réponse à adresser à notre trésorier :

**M. Bertrand Meerschmann, 4353 rue des Fèves 59226 LECELLES**  
[b\\_meerschmann@yahoo.fr](mailto:b_meerschmann@yahoo.fr)



**Entrée gratuite**  
dans la limite des places disponibles

ECOLES MILITAIRES DE SAUMUR  
19 & 20 JUILLET 2019

OUVERTURE À 10H - SPECTACLE À 14H30  
PLACE DU CHARDONNET



ecpa d

SAGUIN

INDETER

BOUJON





Cet ouvrage de 344 pages (format 21 x 29,7) vous invite à la découverte de ce régiment de cavalerie illustre, de l'Armée d'Afrique, qui a combattu sur notre territoire national en 1870 et durant les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale.

Du 19<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle, le régiment a toujours été présent sur les plus grands combats de ces deux siècles. Ils ont combattu auprès de leurs camarades métropolitains.

Sur l'étoffe de l'emblème sont inscrits : Sébastopol ; 1855 / Solferino ; 1859 / Puebla ; 1863 / Maroc ; 1908 / Champagne ; 1915 / Thiérache ; 1918 / Sud-tunisien ; 1942 / Danube ; 1945 et enfin AFN 1952-1962.

Ce livre est né grâce au lieutenant-colonel AZEMA (9<sup>ème</sup> RCA) qui a transmis au lieutenant BUREAU, président de l'Amicale des Anciens des 3<sup>èmes</sup> Chasseurs et Chasseurs d'Afrique, cette volonté de conter l'histoire de ce régiment. Bien que conséquent et grâce à nos fonds d'archives diverses et variées, vous y trouverez de nombreux témoignages, faits d'arme, photos comprises.

Alliant récits héroïques, descriptions minutieuses des uniformes et illustrations remarquables, les pages de ce livre vous permettront de comprendre l'importance capitale de la vie de ce régiment exceptionnel au sein des différents dispositifs militaires sur toutes les périodes concernées.

Ce livre a été préfacé par les Gaux PARIS, commandant les EMS et l'EC, père de l'arme, D'ANSELME, président de l'UNABCC, POSTEC, président de la FCCA et le CL LE SEGRETAIN DU PATIS, chef de corps du 1<sup>er</sup> Chasseurs d'Afrique.



### BON de PRE COMMANDE :

Le prix de l'ouvrage est de : **46,00 €** par chèque à l'ordre de l' : « *Amicale des Anciens des 3<sup>èmes</sup> Chasseurs et Chasseurs d'Afrique* » :

Grade : ..... / Nom : ..... / Prénom :  
.....

Adresse :  
.....

Code postal : ..... / Ville :  
.....

Téléphone : ..... / Mail :  
.....

Nbre d'exemplaires : ..... X **46,00 €** = ..... € (Frais de port inclus)

*L'envoi sera effectué par une expédition d'un colissimo en mode suivi.*

### À retourner à :

AA3 RCh-RCA - c/o Mme Annie VILLE - Saint-Michel B - 4 avenue du Puy de Dômes - 63100 CLERMONT-Fd

*Conformément à la loi « informatique et libertés » et dans le cadre du Règlement Général pour la Protection des Données, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression des informations qui vous concernent.*

*Si vous souhaitez exercer ce droit ou obtenir communication des informations vous concernant, vous pouvez vous adresser à :*

[redaction@unabcc.org](mailto:redaction@unabcc.org)

**Les bénéfices de cet ouvrage seront adressés à « TERRE FRATERNITE »**

**Idée cadeau pour les fêtes de fin d'année.**